

# **PUZZLE**

**Jesshuan Diné**

## **PERSONNAGES :**

- LE PRESENTATEUR
- LE PROFESSEUR
- ELEANORE
- PAUL
- LOUIS
- JOSEPHINE
- FRED
- MAX qui joue également FIGARO
- L'AUTEUR
- LE METTEUR EN SCENE
- L'ENFANT AFRICAIN

*D'autres interventions des acteurs, ou voix off, peuvent être envisagées pour les parties non distribuées par un personnage.*

*Il est sans doute nécessaire de décliner certains passages sur plusieurs supports : vidéos, bande-sons, affichages, autres dispositifs.*

*L'impression générale doit être celle d'une sensation de tournis, provoquée par la surinformation, l'abondance des messages. Bien sûr, cela n'empêche pas des moments de calme qui permettent aux spectateurs de se recentrer sur le message.*

*Mais quel message ?*

Tissus  
Fragments  
Simple anecdote : je ne sais pas ce que je raconte  
Où est notre histoire ? Dans les traces de pas des golems  
Avec un tuyau d'arrosage asperger l'hyperespace intersidéral de mille signaux aussi fins que des allumettes  
C'est un puzzle à construire et reconstruire inlassablement  
La carte du monde  
Se faire une idée de quelque chose qui ressemble à notre vision  
A chacun de remettre en ordre  
Ou à laisser tel quel

---

*Sur scène, la voix d'une chanteuse lyrique.  
Musique émouvante.*

*Images.  
Un enfant péruvien transporte des bagages lourds sur son dos dans la montagne. Il se fatigue et pose son sac. Son père le rappelle à l'ordre. L'enfant se remet en route.  
Un enfant thaïlandais fabrique des chaussures. Son contremaître vient et lui apporte une caisse pleine.  
Un enfant brésilien respire avec difficulté dans un bidonville. Sa petite-sœur lui tend la main en serrant une croix.  
Un enfant birman fait le trottoir devant une maison en ruine.  
Un enfant japonais tient la main de sa mère et portent tous deux un masque à pollution au milieu d'une foule dans les rues de Tokyo.  
Un enfant africain hurle, brandit un fusil et avance au milieu des mines sur le champ de bataille.  
Un enfant palestinien avec un foulard sur le nez envoie un cocktail Molotov de l'autre côté d'une barricade.  
Un enfant esquimau aux côtés de son père regarde une étendue de boue dépourvue de glace, une canne à pêche à la main.  
On entend alors une voix off.*

VOIX OFF – Parce que pour vos enfants vous souhaiterez toujours le meilleur...

*Un enfant africain, la peau sur les os, demande à manger à sa mère. Elle l'empêche de prendre du riz dans un bol, lui sourit et lui donne autre chose.*

VOIX OFF – Donnez-lui...  
Acti-Crémeux

*La mère africaine lui donne un yaourt. L'enfant sourit.*

VOIX OFF – Acti-Crémeux  
Enfin un yaourt diététique qui plaira à votre enfant

L'ENFANT AFRICAÏN – Ouhana selim uf artuk...

VOIX OFF – (*traduisant en simultané*) « J’aime tous les parfums mais mon préféré reste chocolat »

L’ENFANT AFRICAÏN – Ukusima

VOIX OFF – « ... ou peut-être banane »

LA MERE AFRICAÏNE – Oululu guglou oulouna stouti kal’ma...

VOIX OFF – « Mon enfant est allergique au lait  
Acti-Crèmeux est le seul produit laitier que son estomac supporte parfaitement »  
Acti-Crèmeux  
Le plaisir de l’enfance tout simplement

---

Et tout de suite une page de publicité

---

Moi  
Tous les jours  
Pour une haleine fraîche et pure je prends  
Clarbuccal

---

Et tout de suite

---

*Un salon bourgeois. Air de musique décontracté. Cela pourrait être une pièce de Tchekov.*

LOUIS – Et quels sont vos projets ?

PAUL – Avec ma compagne nous souhaiterions bientôt emménager dans une bourgade retirée de Moscou

ELEANORE – Mon époux est quelqu’un d’entreprenant il a trouvé ce magnifique appartement à prix dérisoire

PAUL – En ce moment même si le prix de l’immobilier est en hausse il y a de très bonnes affaires à saisir sur [Appart’Find.com](http://Appart’Find.com) !

---

Clarbuccal  
Le premier dentifrice qui nettoie la bouche en profondeur  
Grâce à ses agents hyperactifs au beurre de cacao  
Et sa pâte onctueuse à base de lait de brebis  
Clarbuccal s’immisce là où les autres dentifrices n’osaient pas aller jusqu’à  
aujourd’hui

Il pénètre entre les dents

---

Et tout de suite

---

LE PRESENTATEUR – Bonjour et bienvenue dans « De bric et de broc » votre scène quotidienne de télé-achat

Alors Professeur Henry Edington ? De quel nouveau produit allez-vous nous parler aujourd'hui ?

LE PROFESSEUR – Et bien...

Aujourd'hui est un jour un peu particulier puisque je vais vous parler de ce produit qui fait succès dans l'intégralité du monde médiatique

On le voit sur les écrans dans les films au cinéma à la télévision dans les publicités les affiches les journaux on le voit sur les planches de théâtres dans les salles de spectacles les cirques les clubs privés gravé sur les murs on le voit aussi sur internet et même

LE PRESENTATEUR – Oui merci Professeur mais quel est donc ce produit Professeur ?

LE PROFESSEUR – Et bien...

Je vous parle de l'image de l'enfant bien entendu

---

LOUIS – Et pourquoi un coin retiré ? L'air de Moscou ne vous suffit plus ?

PAUL – Avec ma compagne nous avons de grands projets

Nous investissons dans l'éducation d'un enfant

ELEANORE – Mon époux est quelqu'un de prévoyant il anticipe déjà ma grossesse

Nous avons planifié l'heureux événement à dans deux ans mais il fallait déjà prévoir la chambre pour pouvoir la décorer

D'ailleurs une nouvelle gamme d'objets décoratifs pour la chambre de bébé est en vente ce mois-ci dans les magasins Déco-Salon

PAUL – Je sais déjà que ma compagne est une future-maman responsable

---

Et même à l'intérieur des gencives

Et même au fond de la bouche

Là

Le palais

Et alors Clarbuccal nettoie tout

Tous les microbes les virus les bactéries les caries les saletés

---

LOUIS – Et après ? D'autres projets ?

PAUL – Mes parents ne sont plus très jeunes

Un jour nous allons devoir prendre l'un des deux pour vivre avec nous  
Il faudra alors agrandir la maison ou même changer de ville à nouveau

ELEANORE – Mon époux est généreux c'est un homme au bon cœur mais même sans cela il se pourrait que nous ayons un deuxième enfant assez tôt

A partir du troisième il faudra forcément une chambre supplémentaire et ainsi de suite

PAUL – Avec ma compagne nous souhaiterions nous marier l'été prochain

Je ne sais pas encore où nous allons trouver tout cet argent

*Silence. Ils se regardent les uns les autres. Visiblement, personne ne sait qui doit parler.*

LE METTEUR EN SCENE – Qui est-ce qui doit parler ensuite ?

On va pas y passer la journée je vous préviens !

PAUL – Ben aussi si Eléanore voulait bien apprendre son texte

ELEANORE – Quoi ?

Mais tu te fous de moi ?

C'est toi qui a pas dit ta réplique au bon moment

LOUIS – Non écoutez écoutez c'est ma faute

J'aurais pu enchaîner

La dernière réplique est inutile

*(Sortant le texte :) « Eleanore dit : Mon mari est quelqu'un de consciencieux il ne se lance dans aucun projet sans une très bonne assurance »*

PAUL - Mais elle est essentielle cette réplique puisqu'elle précède le slogan

ELEANORE – Oui mais encore faut-il que tu n'intervertisses pas les répliques

Sale con

PAUL – Pétasse

LE METTEUR EN SCENE – Stop !

On va reprendre

Démerdez-vous

Improvissez s'il le faut

Venez-en au slogan

LOUIS – *(à Eléanore)* Pardonnez-moi c'est ma faute

ELEANORE – Non non écoutez laissez-moi faire et tout ira très bien

Comment vous vous appelez ?

LE METTEUR EN SCENE – C'est bon ? On peut reprendre ?

Et tout de suite

---

*Le « bureau » en désordre d'un jeune publicitaire qui travaille chez lui.  
Il travaille sur sa tablette.  
Entre Joséphine, un caméscope à la main.  
Elle installe la caméra sur pied.*

FRED – Qu'est-ce que tu fais ? Tu filmes là ?

JOSEPHINE – Une extravagance

Un auteur de théâtre qui veut s'inspirer de nos séances de surchauffes cérébrales pour écrire sa pièce

FRED – C'est quoi l'intérêt ?

JOSEPHINE – J'en sais rien et je m'en fous

*(Elle montre une pile de dossiers)*

L'important pour nous c'est ça aujourd'hui

Du brûlant

---

LE PRESENTATEUR – L'image de l'enfant ?

LE PROFESSEUR – Mais bien sûr

Aujourd'hui nos chers spectateurs savent bien que nos petits enfants nos bambins nos marmots sont en réalité des monstres

Des enfants terribles qui passent le plus clair de leur temps à brûler des voitures et piquer leur sac à main aux vieilles désabusées qui poignent les chauffeurs de bus avant d'aller à l'école jettent des pavés gros comme des balles de bowlings sur les forces de l'ordre depuis les ponts et se droguent tous sans exception à s'en faire exploser le crâne pour oublier la souffrance du monde

Mais l'image de l'enfant elle est intacte

C'est une valeur sûre dans la nouvelle économie

Ne dit-on pas : « La vérité sort de la bouche des enfants »

N'est-ce pas le meilleur des arguments de vente ?

---

Et surtout surtout

Clarbuccal nettoie toutes ces conneries qu'on a pu prononcer pendant la journée

---

LOUIS – D'autres projets ?

ELEANORE – Mon époux est généreux c'est un homme au bon cœur mais même sans cela il se pourrait que nous ayons un deuxième enfant assez tôt

A partir du troisième il faudra forcément une chambre supplémentaire et ainsi de suite

PAUL – Avec ma compagne nous souhaiterions nous marier l'été prochain

Je ne sais pas encore où nous allons trouver tout cet argent

ELEANORE – Mon mari est quelqu'un de consciencieux il ne se lance dans aucun projet sans une véritable assurance

LOUIS – Prévoyance Assurance  
Parce que pour vous nous avons prévu-

LE METTEUR EN SCENE – Stop  
Ça ne va pas

---

Toutes les paroles à la con  
Les excuses de mauvaise foi qu'on a balancées à sa femme ou son mari  
Les blagues vraiment pas drôles qu'on a balancées aux collègues de boulot pendant la journée  
Clarbuccal les nettoie

---

FRED – C'est quoi l'topo ?

JOSEPHINE – On doit trouver un titre et un slogan pour une campagne de promotion un peu particulière

FRED – Les supports ?

JOSEPHINE – Tous confondus  
Spots publicitaires télévisés, radios, presse écrite, web-journaux, web-radios, affichage dans le métro... Bref, la totale  
Ce sont des clients qui ont du fric  
Beaucoup beaucoup beaucoup de fric

FRED – Les Clients ? T'as plusieurs clients ?

JOSEPHINE – C'est une grosse commande n'en demande pas plus  
Fred je te paie pour quoi ?  
Pour farfouiller dans mes affaires ou pour faire ton job ?

FRED – Ok, ok... mollo... on est dimanche matin et j'ai une partie de Lord of War's Soldier en cours alors tu sais quoi -

---

PAUL – Bordel ! C'est quoi encore ?

LE METTEUR EN SCENE – C'est elle  
« Mon mari est quelqu'un de consciencieux » virgule « il ne se lance dans aucun projet sans une très bonne assurance » point  
Une *très bonne* assurance  
Pas une *véritable* assurance

ELEANORE – Mais c'est que cette réplique est vraiment nulle

Alors je peux pas la transformer rien qu'un tout petit peu pour que ce soit plus naturel ?

PAUL – Mon dieu qu'elle est conne

Tu veux nous faire perdre notre temps encore longtemps ?

Tu veux récrire tout le texte tant que t'y es ?

ELEANORE – Écoute j'essaie juste que ça paraisse un petit peu plus naturel

Je me soucie de ton image aussi bien que de la mienne

LOUIS – C'est ma faute j'ai peut-être lu la mauvaise réplique

ELEANORE – Non c'est très gentil à vous mais vous m'avez donné la bonne réplique

Ce sont ces connards qui sont si intransigeants avec tout ce qui touche au créatif

Ne les laissez pas vous abuser

Louis

Soyez courageux

Osez l'impossible

C'est un conseil de professionnelle

LE METTEUR EN SCENE - C'est bon ? On peut reprendre ?

ELEANORE – C'est bon

Allez-y Louis

Reposez votre question

-

LOUIS – (*troublé*) Oui euh...

D'accord alors

Très bien

---

LE PRESENTATEUR – Incroyable

Ce que vous proposez là Professeur est très accrocheur

Mais quelles sont plus précisément les différentes fonctions de ce nouveau produit ?

LE PROFESSEUR – Ce produit n'est pas particulièrement nouveau

Déjà l'Église utilisait en son temps l'image des enfants de chœur pour vendre la compassion et la repentance

Rappelez-vous aussi la jeunesse hitlérienne et les affiches de propagande

---

Et tout de suite une page de l'Histoire

---

Les réflexions faites à haute-voix sur la politique étrangère ou la crise mondiale

Les jugements de valeur des derniers spectacles ou des derniers films

Toutes les éruptions volubiles de notre égocentrisme en délire

Clarbuccal les nettoie aussi

---

LOUIS – D'autres projets ?

ELEANORE – Mon époux est généreux c'est un homme au grand cœur

LOUIS – Ah bon et que diriez-vous plutôt de boire un verre ensemble tout à l'heure après la répétition ?

ELEANORE – (*Rire gêné*) Ah d'accord ! C'est cela pour vous, Louis, oser l'impossible ?  
Et bien vous avez gagné : soit  
J'accepte

LE METTEUR EN SCENE – Stop !

---

JOSEPHINE – Je te coupe tout de suite

J'ai besoin de toi sur ce truc

Ce truc c'est de la bombe tu m'entends ?

Une promotion qui m'attend au plus haut niveau et pour travailler avec les plus grands

Alors si je monte toi aussi tu montes

Fini les spots publicitaires stériles et bas-de-gammes pour les dentifrices les gels douches les yaourts les marques de café les pansements et j'en passe...

FRED – Et si je veux rester en bas moi ?

Moi j'me trouve cool en bas moi

Tu vois Joséphine je me trouves cool et je suis cool

Détendu du string on pourrait dire

(*Il se roule un joint*)

Et sinon puisque t'en parles je me suis trouvé très bon pour la pub pour le yaourt

Le contraste entre la misère dans le monde et l'onctuosité savoureuse du yaourt au lait

Implacable

Toujours pareil quand le client a le pognon on peut en faire des choses...

JOSEPHINE – Et bien je te parle de clients qui ont bien plus en poche que tout le budget confondu de tous les clients avec lesquels tu ne pourras jamais imaginer travailler un jour

---

Mais Clarbuccal ne fait pas que ça

Il s'introduit dans la gorge

Il descend descend descend

Dans l'œsophage

Et tombe dans l'estomac

Et il nettoie tout tout tout à l'intérieur du bide

Il nettoie tout

---

LE PROFESSEUR – Et avant l'image de l'enfant les mœurs ont aussi vendu à la société médiatique l'image de la femme

Ce que l'on constate c'est que quand on confie l'image d'un sujet à la société de l'image cette même société préserve cette image intégralement même si le sujet de référence se dégrade au cours du temps

C'est une sorte de photo témoin  
Un tableau de ce qu'*est* la femme  
Un tableau de ce qu'*est* l'enfant  
Un arrêt sur image dans l'Histoire  
C'est du grand art

LE PRESENTATEUR – Oui Professeur tout ceci peut paraître très complexe pour nos chers spectateurs

Mais que nous apprennent ces images ?

LE PROFESSEUR – Et bien... je ne sais pas

LE PRESENTATEUR – Et bien justement, quelle surprise ! Nous avons ici même un petit invité qui nous rejoint sur la scène

*(Entre l'Enfant Africain)*

Voyons voir un peu ce qu'il a à nous dire

L'ENFANT AFRICAÏN – Houganda uma ull'kini

LE PRESENTATEUR – Vous seriez en capacité de nous traduire cela Professeur ?

LE PROFESSEUR – Mais bien entendu en tant qu'intellectuel scientifique et qui plus est journaliste c'est aussi mon devoir que de décrypter et de retransmettre la parole du tiers-monde

L'ENFANT AFRICAÏN – Ouzouna koutsu mék'illi ta'fé nisi ma...

LE PROFESSEUR – *(traduisant simultanément en marquant des pauses le temps d'écouter ce que dit l'enfant)* Notre petit invité dit qu'il aimerait s'adresser à tous ses petits copains occidentaux les garçons et les filles de son âge qui habitent des maisons avec des jardins et des piscines alors que lui habite un petit abri fait de tôles et de plastiques

L'ENFANT AFRICAÏN – *(corrigeant)* Na'hui dou gni...

LE PROFESSEUR – *(corrigeant à son tour)* Un petit abri fait de tôles en fer et en métal

L'ENFANT AFRICAÏN – *(reprenant son discours)* Egaou fa'el moaloun...

LE PROFESSEUR – Enfants occidentaux  
Profitez bien de vos jouets électroniques  
Profitez bien de l'eau de votre douche  
De vos baignoires et de votre piscine  
Profitez-bien de vos ordinateurs  
Profitez bien de vos mamans et de vos comptines

Profitez bien de vos céréales et de la confiture sur les tartines  
Profitez bien de tout ça  
Quand je serai grand  
Moi et mes copains nous monterons une armée  
Nous serons armés de haches de pierres et de fusils  
Et nous viendrons récupérer tout ça  
Par les flammes  
Par le sang  
Et nous ramènerons tout ça dans mon village pour les nôtres

---

Et qu'est-ce que vous faites à Noël ?  
Moi Noël je le fête en famille

---

JOSEPHINE – (*brandissant la pile de dossiers*) On te parle d'une toute autre échelle  
On parle d'une campagne de promotion qui va bien plus loin que la simple vente d'un produit de consommation  
On parle d'une pub à dimension interplanétaire  
Une pub qui peut faire de toi le créateur de tout un concept  
(*Fred se tourne vers elle, manifestant son intérêt*)  
Il faut juste trouver un titre et un slogan  
Pour tout le reste il y a des bataillons entiers d'infographistes de designers et d'administrateurs qui sont déjà dans les starting-blocks

FRED – Un titre et un slogan pour quoi ?

JOSEPHINE – Il s'agit de communiquer efficacement sur une idée générale  
Un concept  
Une idée globale pour le monde entier  
Comme je te l'ai dit ce n'est pas un produit précis d'une gamme particulière  
C'est en quelque sorte le produit qui se cache derrière l'idée de tous les produits

---

Il balaie toutes les merdes les indigestions les morceaux de viandes pourris laissés là  
les vieux fruits de mer abandonnés depuis longtemps

---

LE PROFESSEUR – (*continuant à traduire au fur et à mesure*) Chaque cuillère de nourriture  
Chaque gorgée d'eau  
Chaque litre de pétrole  
Nous reprendrons tout  
Et encore ce n'est  
pas grand-chose  
Pour tous les massacres les guerres les génocides  
les maladies les famines  
(*L'Enfant africain s'arrête de parler. Pourtant Le Professeur continue à traduire*)  
Non  
Ce n'est

vraiment pas grand-chose  
Alors écoutez-moi bien  
Si vous ne voulez pas que cela arrive  
Si vous ne voulez pas que l'Orient se soulève  
et fasse basculer l'Occident  
Faites un don  
dès demain  
à l'Afrique  
Achetez l'un de nos produits laitiers  
Pour chaque paquet de douze yaourts achetés  
Vingt centimes d'euros versés à la solidarité internationale  
Acti-Crémeux  
Le plaisir de l'enfance tout simplement

---

Et qu'est-ce que vous faites pour le jour de l'An ?  
Moi le jour de l'An je le fête en famille

---

FRED – Et c'est quoi cette idée ? Ce concept ?

JOSEPHINE – Même cette idée n'est pas explicitée clairement

En fait à nous de trouver l'idée principale qui se dégage d'un contexte donné : tout ce qui est recensé dans ces dossiers volumineux

FRED – Bon... ben alors le contexte ?

JOSEPHINE – (*survolant les dossiers*) Un groupements d'États européens

Plusieurs de ces États en grande difficulté sur le plan financier

Avec une dette public au-delà du raisonnable

Une dette s'élevant à 350 milliards pour l'un de ces États soit plus de 180 % de son PIB

Un risque permanent de voir cet État sortir du groupement et revenir à une monnaie nationale avec les conséquences que cela entraînerait :

Attaque spéculative contre cette monnaie forte dévaluation défaut de paiement des ménages et des entreprises risque d'hyper-inflation panique générale aux guichets des banques...

Et puis contagion du risque de sortie aux autres pays du groupement et donc : accroissement du risque de défaut de paiements pour ces pays montée des taux d'intérêt pour les États les plus endettés...

Risque générale de délitement du groupement tout entier

Et donc nouvelle grande crise économique à l'aube de notre siècle

---

Et tout de suite

---

Mais Clarbuccal ne s'arrête pas là  
Il broie aussi les petites peurs quotidiennes  
Il malaxe les angoisses

Il détruit les états d'âmes qui vous nouaient le ventre  
Le laissant propre et nettoyé !  
De tout stress et de toutes pressions !

---

Achetez votre viande

---

FRED – Crise crise crise... ouais d'accord ?  
Et quoi d'autre ?

JOSEPHINE – Le groupement d'États a remis la gestion de sa monnaie unique à une Banque Centrale totalement indépendante des pouvoirs publics afin d'éviter la méfiance des marchés  
Cette Banque Centrale n'a qu'un seul objectif : maîtriser l'inflation de la monnaie  
Elle dispose de plusieurs leviers pour cela :  
- le choix des taux directeurs  
- le choix des coefficients de réserves  
- la création monétaire  
- la maîtrise du taux de change-

FRED – Bon je te coupe tu m'as pris pour un économiste ou quoi ?  
C'est ça ton contexte ? Un cours d'éco ?

JOSEPHINE – Et bien je t'avoue que le dossier ne contient presque que des données économiques et statistiques

FRED – (*s'esclaffant, tout en fumant son joint*) Ouais... à croire que tes clients ne réfléchissent qu'en terme de chiffres  
Le contexte socio-culturel ils s'en contrefoutent c'est ça ?

JOSEPHINE – Non il y a aussi quelques pages qui en parlent  
Mais ce n'est pas l'essentiel

---

LE METTEUR EN SCENE - Non mais et puis quoi encore ?  
Vous voulez pas qu'on vous laisse tous les deux tranquillement et qu'on revienne après la baise ?

*Silence. Eléanore et Louis se regardent, gênés et complices.*

PAUL – C'est bon ? On peut reprendre ?

LOUIS – Oui oui excusez nous (*Rires complices*)

LE METTEUR EN SCENE – On reprend plus loin  
Le reste est OK  
Au moment où Eléanore dit : « A partir du troisième, il faudra forcément une chambre supplémentaire et ainsi de suite »  
Allez

ELEANORE – A partir du troisième il faudra forcément une chambre supplémentaire et ainsi de suite

PAUL – Avec ma compagne nous souhaiterions nous marier l'été prochain. Je ne sais pas encore –

LE METTEUR EN SCENE – Stop !

PAUL – Mais quoi encore ? Qu'est-ce qui se passe ?

LE METTEUR EN SCENE – C'est toi Paul cette fois-ci  
Tu nous annonces ça comme si on venait de tuer ton cochon-dinde  
Plus de conviction  
Concentre-toi

PAUL – Non mais je rêve c'est à moi qu'on fait des reproches maintenant ?  
Sérieusement ?  
Alors qu'Eléanore est pas foutue d'enchaîner deux répliques depuis tout à l'heure ?

*Pendant ce temps, Paul et Eléanore rient de manière complice. Puis elle lui fait signe de s'approcher. Elle lui tend la main. Il la lui prend timidement.*

---

JOSEPHINE - L'essentiel est ce qui relie ces pays entre eux  
Et toutes les relations qu'il y a entre ces États ne sont qu'économiques  
D'où cette synthèse  
(*parcourant les dossiers*) PIB, taux d'endettement, solde structurel, balance commerciale...  
Tout est exposé et décortiqué  
À nous de dégager le concept général de cette organisation  
Le pourquoi du comment

FRED – Si je comprends bien il s'agit de décortiquer le squelette d'un spectre sans âme ?

*Fred se met à effectuer des recherches en parallèle sur le net.*

JOSEPHINE – Le titre et le slogan à trouver doivent sans doute remplacer l'ancien titre et l'ancien slogan jugés trop désuets et trop connotés d'histoires pessimistes  
Ils veulent que nous repartions sur du neuf  
Que ce nouveau titre et ce nouveau slogan ne se contentent pas des frontières historiques de l'organisation  
Autoriser d'avantage le libre-échange et la perméabilité avec les autres États  
(*s'arrêtant tout à coup sur une recommandation*) Attention ! L'État qui entre dans le groupement doit respecter certains critères, ceux du Traité de Maastricht, à savoir une dette publique inférieure à 60 % du PIB et un déficit structurel inférieur à 3 %

FRED – (*cherchant sur le net*) Ouais je lis ça aussi je l'ai devant les yeux  
Pourquoi est-ce qu'on laisse des États s'endetter ?

---

Et tout de suite

---

L'AUTEUR – Et donc tu vois ma pièce ce sera une histoire avec plusieurs intrigues et plusieurs personnages qui s'entremêlent

On y verra des acteurs en répétition, une publicité avec un ouvrier costumé en Figaro, une scène de Télé-Achat qui vend les grandes idées du monde, deux publicitaires qui cherchent un titre et slogan pour une nouvelle Europe...

LE METTEUR EN SCENE – Ouais, je vois le genre...

L'AUTEUR – Non tu vois pas le genre du tout laisse moi finir

Donc toutes ces histoires et d'autres qui s'entremêlent

Et donc à ce moment là imagine toi qu'un type prend de gros ciseaux et découpe carrément tout en plein plein de petits morceaux pour former une sorte de ... puzzle, d'où le titre de la pièce

LE METTEUR EN SCENE – Un peu à la Tarentino ?

L'AUTEUR – Non pas du tout rien à voir

Enfin si pareil

LE METTEUR EN SCENE – Ben... C'est pas très original

L'AUTEUR – Merci pour tes encouragements.

LE METTEUR EN SCENE – Ben... de rien

---

Mais Clarbuccal ne s'arrête pas là

Il broie aussi les petites peurs quotidiennes

Il malaxe les angoisses

Il détruit les États d'âmes qui vous nouaient le ventre

Le laissant propre et nettoyé !

De tout stress et de toutes pressions !

---

Et tout de suite

---

Puis Clarbuccal descend encore plus profond !

Il nettoie les parois intestinales !

Délie les nœuds et les fils qui nous constipent !

Et traîne avec lui toute cette merde qu'il vous aide à pousser

A pousser jusqu'à la sortie !

Et alors

Et alors

Grâce à Clarbuccal  
Vous vous sentez plus léger  
Un esprit sain dans un corps sain

---

Et qu'est-ce que vous faites pour Pâques ?  
Moi Pâques je le fête en famille

---

JOSEPHINE – (*cherchant la réponse dans ses dossiers*) Visiblement un État s'endette par définition

Un peu comme une entreprise s'endette pour acheter de nouvelles machines coûteuses  
un État s'endette pour investir dans le domaine public

Selon la nature de ses dépenses l'État peut même sortir d'une crise grâce à la relance budgétaire issue de cet endettement

Car en investissant dans la création d'un hôpital ou d'une école par exemple l'argent injecté dans l'économie se retrouve dans le portefeuille de consommateurs qui vont relancer la demande- ré-enclencher la machine quoi...

Pour cela il emprunte sur le marché et émet ce que l'on appelle des obligations

FRED – Le marché privé ?

JOSEPHINE – C'est là que ça se corse...

Théoriquement un État peut recourir à de la création monétaire de sa banque centrale pour financer cette relance

Mais je n'ai pas trop bien compris pourquoi les États membres de notre groupement à nous ont renoncé volontairement à ce moyen

La Banque Centrale du groupement n'a pas le droit de souscrire directement des obligations aux États membres

Elle peut seulement ré-injecter des fonds aux banques de ces États pour éviter que le système ne s'écroule

Et ce sont les banques privées c'est-à-dire commerciales qui prêtent à leur tour aux États aux entreprises et aux ménages par de la création de monnaie scripturale

FRED – OK j'ai la raison devant devant les yeux :

(*exposant le résultat de sa recherche*)

Cela vient des théories des économistes monétaristes

Toute relance budgétaire soutenue par de la création de monnaie d'une banque centrale est vouée à l'échec selon eux

L'accroissement de la masse monétaire accroît en fait l'inflation

Les prix grimpent et les consommateurs ne peuvent pas plus acheter qu'avant

Et quand l'inflation enfle fortement les prêteurs se retrouvent lésés

L'argent qu'ils ont prêté a perdu de la valeur au cours du temps

Cela fait fuir les investisseurs et donc les capitaux

Par contre là j'ai un autre point de vue contradictoire : les économistes néo-keynésiens contredisent les arguments des néo-monétaristes car ils se fondent sur un modèle mathématique totalement théorique

Celui d'une économie déjà au plein emploi avec un chômage raisonnable le mot est « chômage structurel »

Bon dieu, « chômage structurel » ça veut dire quoi ?

JOSEPHINE – Bon recentrons-nous sur notre problème  
Pour ce titre, ce slogan, quel est notre public cible ?

---

ELEANORE – Pourquoi attendre jusqu'à ce soir ?

LOUIS – Je ne sais pas c'est vrai

PAUL – (*s'adressant toujours au Metteur en Scène*) Je veux bien faire mon boulot avec conviction mais si tout le monde y met du sérieux  
Si tout le monde y met ses tripes ce qu'il a au fond de lui  
On ne fait pas un métier artistique comme on travaille dans un bureau de poste.  
Ça demande un engagement  
Un engagement d'artiste

*Derrière lui, Louis et Eléanore s'embrassent. Ils se caressent tendrement.*

LE METTEUR EN SCENE – Paul.

PAUL – Oui ?

LE METTEUR EN SCENE – Tu peux te décaler un peu s'il te plaît ?  
Tu caches l'arrière scène on aimerait pouvoir re-régler l'image  
(*Paul se décale.*) Vooiiiila  
C'est parfait

*Paul les voit s'embrasser. Il les regarde, regarde le Metteur en Scène.*

PAUL – Non mais je rêve...  
Et vous les laissez faire ?

LE METTEUR EN SCENE – C'est bon  
On a l'image  
On va pouvoir reprendre

ELEANO - (*Entre deux baisers*) Mmh  
deux secondes  
deux petites secondes

PAUL – (*à Paul*) J'aimerais reprendre ma place

LOUIS – Oui pardon

*Ils échangent un dernier baiser puis Paul rejoint sa place*

ELEANORE – A tout de suite

LOUIS – A tout de suite

*Il se rassoit, dans un souffle, comme détendu après l'amour.*

PAUL – On reprend d'où ?

LE METTEUR EN SCENE – Juste avant qu'ils s'embrassent

---

L'AUTEUR – (*lisant*)

*Tissus*

*Fragments*

*Simple anecdote : je ne sais pas ce que je raconte*

*Où est notre histoire ? Dans les traces de pas des golems*

*Avec un tuyau d'arrosage -*

LE METTEUR EN SCENE – Qu'est-ce que tu lis ?

L'AUTEUR – Attends, attends... c'est le début de la pièce... j'ai écrit ça hier soir...

LE METTEUR EN SCENE – Hier soir ?

Mais je pensais que tu avais fini de l'écrire depuis un bon bout de temps déjà !

L'AUTEUR – (*continuant à lire*)

*Avec un tuyau d'arrosage asperger l'hyperespace intersidéral de mille signaux aussi fins que des allumettes*

LE METTEUR EN SCENE – Je comprends rien

L'AUTEUR – Attends attends si tu me coupes à chaque fois forcément je peux pas lire et toi tu peux pas comprendre

*...de mille signaux aussi fins que des allumettes...*

*C'est un puzzle à construire et reconstruire inlassablement*

*La carte du monde*

LE METTEUR EN SCENE – La carte du monde ?

L'AUTEUR – Oui la carte du monde

Tu veux vraiment m'empêcher d'aller au bout ?

LE METTEUR EN SCENE – Non vas-y continue

L'AUTEUR - *La carte du monde*

*Se faire une idée de quelque chose qui ressemble à quelque chose qui ressemble à quelque chose ...*

LE METTEUR EN SCENE – Ah ! Ah !...

L'AUTEUR – *...qui ressemble à quelque chose qui ressemble à notre vision*

*A chacun de remettre en ordre  
Ou à laisser tel quel*

LE METTEUR EN SCENE – Et qu'est-ce que ça veut dire tout ça ?

L'AUTEUR – Je sais pas trop... de l'auto-écriture tu comprends...

LE METTEUR EN SCENE – De l'auto-écriture ?  
OK ça veut rien dire du tout c'est splendide  
Max ?

*Vient le technicien du spectacle.*

MAX – Oui ?

LE METTEUR EN SCENE – Tu peux nous garder ça et le mettre dans la pochette jaune  
J'ai rendez-vous demain avec l'attaché de presse et la chargée de com  
Ça interroge ça surprend ça crée du mystère  
C'est parfait pour la note d'intention pour le pitch dans les programmes et pour la  
feuille de salle

L'AUTEUR – Euh... On peut pas en discuter d'abord ?  
Parce que j'ai rien écrit d'autre pour l'instant alors euh...  
C'est un peu tôt pour fixer tout ça ?

LE METTEUR EN SCENE – Démerde-toi  
Improviser s'il le faut  
Il nous faut un spectacle

---

FRED – Notre public cible est la population actuelle de tous ces États faisant partis du  
groupement c'est bien ça ?

Mais comme tes clients souhaitent élargir les frontières notre public serait plutôt :  
« Toute la population potentiellement candidate à l'acceptation des règles économiques  
fixées par le groupement »

Mais pour qui ? Et pour quoi ?

Pourquoi accepter tout un consensus de règles exclusivement économiques quand  
personne- je parle du citoyen lambda comme toi et moi- ne parvient pas à se faire une idée  
générale de ce qui nous relie les uns aux autres ?

JOSEPHINE – (*retrouvant une note importante des dossiers*) J'ai un élément de réponse

Une méfiance vis-à-vis de ces règles entraînerait une nouvelle crise

Tout est psychologique

En temps de crise la confiance des ménages en l'avenir est indispensable pour la  
consommation

Sinon le risque est que le consommateur apeuré se mette à épargner

Qu'il laisse son argent dormir sur un compte et que son argent ne vienne pas à être ré-  
injecté dans l'économie dans l'investissement...

Ou pire qu'il se précipite au guichet et demande à récupérer son argent en liquide

Son argent retrouve une certaine forme de réalité alors que l'économie ne peut fonctionner que de manière virtuelle

Car de l'argent est créé virtuellement tous les jours pour alimenter la machine en même temps que la croissance fait son chemin

Car l'objectif *in fine* est la croissance

FRED – La croissance... Tu crois que c'est ça notre idée générale ?

JOSEPHINE – Je ne sais pas qu'est-ce que t'en penses ?

FRED – Croissance... Croissance... Attends voir...

« Union de la croissance »... « Les États croissants »... bof

Et comme slogan « La croissance crée des emplois » ? ouais bof

Non personne n'y croit

Écoute je pense que notre titre notre slogan doivent être formulés en toute sincérité

S'il n'y a pas de sincérité de lucidité les gens n'y croiront jamais

JOSEPHINE – Ben qu'est-ce que tu proposes alors ?

« L'Union des États constamment en crise » ?

---

*Un homme, seul, avec un costume d'époque.*

*Musique grandiloquente.*

FIGARO – Je n'ai  
plus rien

*On entend une voix off.*

VOIX OFF – Si toi aussi tu croules sous la misère

Si toi aussi tu n'as plus l'argent qui te permet de joindre les deux bouts dans ton quotidien

---

*Auto-écriture :*

*Délicate nappée de velours sur un lit d'amants encore surpris par la rosée du matin*

*Exaltation cuivrée des songes encore endormis déposée sur un doux soupir cerné*

*de mille regards vains*

*Que franchise le doute où l'heure de l'allégresse sonne*

*Par delà le péché gourmand de chaque femme et chaque homme*

*J'irais gravir la pente des orfèvres et des bijoux pour retrouver*

*mon Rubecco*

*Rubecco*

*Un fin croustillant de praliné entouré d'une nappe de chocolat*

*Rubecco*

*Le parfum délicat des amants*

*La sensualité et la gourmandise réunies dans un seul chocolat*

---

FIGARO – Ce monde  
m’a tout pris

VOIX OFF – Si toi aussi tu t’es fait spolié exploité martyrisé

FIGARO – J’en ai ma claque

VOIX OFF – Arnaqué volé pillé

---

PAUL – Avec ma compagne nous souhaiterions nous marier l’été prochain  
Je ne sais pas encore où nous allons trouver tout cet argent (*Il se tourne vers elle, elle regarde Louis et met du temps à répondre.*)

ELEANORE – Qu’importe l’argent puisque je t’aime mon amour

---

FIGARO – Je ne suis plus le défenseur de personne

VOIX OFF – Extorqué humilié écrasé

FIGARO – Je suis à nouveau le serviteur de mon maître

---

Et qu’est-ce que vous faites pour la Fête des Mères ?  
Moi la Fête des Mères je la fête en famille

---

L'AUTEUR – Ok, Ok...

Dans ma pièce tu vois tu peux pas faire comme si tu étais le metteur en scène de toute la pièce dans sa globalité

LE METTEUR EN SCENE – Ben... C'est toi qui me l'as demandé non ?

L'AUTEUR – Oui je sais- de la mettre en scène

Tu es le metteur en scène- le metteur en scène de la pièce dans tout son ensemble

Mais tu es aussi LE metteur en scène

Et quand je dis LE metteur en scène je veux dire que tu es un personnage à part entière

Tu es une des pièces du Puzzle

LE METTEUR EN SCENE – Mais comment tu veux que -

L'AUTEUR – Oui je sais ce que tu vas dire forcément forcément je sais : Comment tu peux te mettre en scène toi-même- le metteur en scène- c'est ça ?

LE METTEUR EN SCENE – Ben oui c'est ça

L'AUTEUR – Et bien tu n'as rien faire tu es parfait dans ton rôle

---

FRED – Tiens je retombe sur cette vieille histoire : la banque Goldman Sachs

Elle aide à truquer les comptes de la Grèce pour la faire entrer dans la zone euro et adopter la monnaie unique et prélève une jolie commission au passage

Elle sait pertinemment que tout va finir par se savoir

Elle spéculé donc secrètement contre la Grèce

Et quand tout éclate elle rafle la mise !

Puis encore mieux quand les autres États du groupement et le Fond Monétaire International décident de venir au secours de la Grèce en injectant d'importantes sommes dans l'économie du pays la banque profite du transfert pour percevoir encore d'autres incroyables commissions !

Bref elle gagne sur tous les fronts...

Et pour l'occasion elle profite du contexte que tu m'as énoncé

Les dirigeants politiques ont eux-même interdit à la Banque Centrale de la zone euro de les renflouer directement par de la création de monnaie...

Par ailleurs ils ont également renoncé à toute relance budgétaire efficace capable de permettre au pays de se relever face à une crise en interdisant les déficits

Et même les importantes sommes d'argent qui viennent ensuite au secours d'un État au bord de la catastrophe sont injectées pour permettre à l'État de rembourser les intérêts qu'il doit aux créanciers à la fois privés et publics

Les créanciers publics c'est-à-dire les autres États qui vont eux-même utiliser ces remboursements pour rembourser leur propre dette publique... aux créanciers privés

En parallèle de cela un autre débat est ouvert par nos dirigeants : on prône l'austérité et la compétitivité de nos entreprises on fait donc le sacrifice d'acquis sociaux on vante la flexibilité des emplois l'économie dans les dépenses publiques on tire sur la corde en espérant qu'elle craque le plus tard possible...

Ma question est donc la suivante : Qu'est-ce qui peut pousser ces dirigeants politiques à construire ce contexte ? Ce cycle infernal de crises et de sauvetages ? Qui a tout intérêt à laisser perdurer cette situation ? En d'autres termes qui sont donc plus précisément tes clients Jo ?

---

LOUIS – Moi aussi je crois que je t'aime

---

VOIX OFF – Torturé manipulé par plus de deux cents ans de capitalisme bourgeois :

Rejoins-nous au [PartiRouge.com](http://PartiRouge.com)

FIGARO – (*chantant*) Fiiiiigaro ! Figaro ! Figaro !

Fiiiiigaro ! Figaro ! Figaro !

VOIX OFF – [PartiRouge.com](http://PartiRouge.com)

Le site communautaire numéro 1 de la classe ouvrière

Envoie des messages à tes camarades

FIGARO – (*chantant*) Fiiiiiiigaro ! Figaro ! Figaro !

VOIX OFF - Télécharge plus de sept gigas de fichiers

Partage tes photos de travail à l'usine de travail à la campagne de travail sur la voie

publique  
FIGARO – (*chantant*) Fiiiiiiiiiiiiiiiiiiigarooooooo !

VOIX OFF – PartiRouge.com  
Compatible avec toutes les nouvelles applications du Web  
Plus de deux millions de camarades référencés tout autour du globe  
Un parti international  
(à *Figaro*) Allez, chante

FIGARO – L'inteeernationaaaaaaaaleeee !...

VOIX OFF – PartiRouge.com  
Rêvons le monde de demain tous ensemble

FIGARO - ... seraaaa le genreeee humaaiiinnn !

VOIX OFF – Et pour une inscription achetée  
une inscription offerte pour l'un des membres de votre famille  
ainsi qu'un sac à dos baggybag à l'effigie du Commandant Che Guevara gratuit  
Offre valable du 1<sup>er</sup> Septembre au 31 Octobre inclus

---

Achetez vos idéaux

---

Et qu'est-ce que vous faites pour la Fête des Pères ?  
Ben moi la Fête des Pères je la passe en famille

---

ELEANORE – Tu ne peux pas croire que tu m'aimes  
Tu dois vraiment m'aimer avec tout ce que cela implique  
Je ne suis pas une moitié d'amour ou une poupée de cire qu'on sort et qu'on caresse le  
dimanche  
J'ai besoin qu'on m'aime pleinement  
Dans les plus nobles sentiments comme dans les épreuves les plus terribles  
Je ne me satisferai jamais d'un amour fébrile timide ou discontinu

---

FRED – Alors ? Ces clients ? Les dirigeants des États en question ?

JOSEPHINE – Non

FRED – Les patrons des grandes entreprises ?

JOSEPHINE – Non plus

FRED – Une organisation mondiale qui tire les ficelles dans l'ombre ?  
La CIA ?  
Non laisse moi deviner : Docteur No ?

Ou le Crâne Rouge dans *Captain America* ?

JOSEPHINE – Non rien de tout ça

Ils ne sont pas clairement identifiables

Ils ont juste des intérêts communs et parfois même contradictoires

FRED – OK ça ne facilite pas notre compréhension du problème

---

LE PRESENTATEUR - Bonjour et bienvenue de nouveau dans « De bric et de broc » votre scène quotidienne de télé-achat

Alors Professeur Henry Edington de quel nouveau produit allez-vous nous parler aujourd'hui ?

LE PROFESSEUR – Et bien aujourd'hui est un jour un peu particulier puisque je vais vous présenter ce qu'est la Pensée Unique

---

LOUIS – Alors

je t'aime pleinement  
totalement

A chaque fois que je te regarde j'ai le souffle coupé quand je pense à toi mon cœur s'emballe il bat la chamade et tu pourrais poser ta main sur mon cœur et tu le sentirais vibrer à l'unisson avec le tien

J'ai l'impression de toujours te comprendre  
Est-ce que cela ce n'est pas de l'amour ?

ELEANORE – Sers moi fort.

Toi l'être d'une vie entière

*Il se lève, la serre contre lui. Ils s'embrassent dans une étreinte poignante.*

PAUL – On va y passer le restant de la journée moi j'vous dis

ELEANORE – Fais moi un enfant

LOUIS – Maintenant ?

ELEANORE – Pourquoi attendre ? Nous l'élèverons ici même et il sera le symbole de notre amour

LOUIS – Tu ne veux pas être mariée d'abord ?

ELEANORE – Mais je suis déjà ta femme

*(Elle lui montre la bague à son doigt)*

Elle est merveilleuse

---

L'AUTEUR – *(avec le costume de Figaro dans les mains)* J'ai besoin de l'ouvrier que je t'ai

réclamé

LE METTEUR EN SCENE – Pourquoi l'ouvrier ?

L'AUTEUR – L'ouvrier

Celui qui doit porter le costume de Figaro afin d'adresser au public son message de désespoir

LE METTEUR EN SCENE – Pourquoi Figaro ?

L'AUTEUR – Et pourquoi et pourquoi et pourquoi et pourquoi...

Tu m'exaspères avec tes pourquoi !

LE METTEUR EN SCENE – Qu'est-ce que viens faire Figaro dans cette histoire ?

Tu veux parler du Figaro de Beaumarchais ?

L'AUTEUR – Évidemment que je veux parler du Figaro de Beaumarchais

Je ne suis pas sûr que tu comprennes bien tout l'intérêt de ma pièce

Avec ce personnage historique j'essaie de tenter de trouver l'incarnation parfaite du message que je souhaite donner au monde

Un message au-dessus de tous les autres messages

Un cri de mouette au-dessus de la tempête

LE METTEUR EN SCENE – Quelle belle image...

L'AUTEUR – Une tentative de redonner une parole à ceux qui n'en ont pas au milieu de la surinformation et du chaos général

LE METTEUR EN SCENE – Génial

Et c'est quoi ton message ?

L'AUTEUR – Et bien donne moi un Figaro on verra bien !

LE METTEUR EN SCENE – OK... Max ?

Tu viens par ici deux secondes s'il te plaît

*Vient le technicien du spectacle.*

MAX – Oui chef

LE METTEUR EN SCENE – Max

je sais que tu es sans doute très occupé mais le monsieur là devant toi aimerait que tu incarnes le personnage de Figaro

MAX – Oui chef

LE METTEUR EN SCENE – Tu as déjà fait du théâtre Max ?

MAX - Non chef

L'AUTEUR – Pas un problème j'ai tout prévu pour lui  
(*Il lui donne le costume*) Voilà  
Félicitations Max tu vas pouvoir représenter les tiens

---

LE PRESENTATEUR – La Pensée Unique ?

LE PROFESSEUR – Tout à fait  
Ce n'est pas un produit comme les autres  
Ce n'est pas un produit au sens où on l'entend communément  
Ce n'est même pas un produit spécial d'une gamme particulière  
C'est à lui seul en quelque sorte le produit de tous les produits

---

Et tout de suite une page de

---

Moi  
Tous les jours  
Pour sentir bon je prends  
Palmiderme  
Palmiderme le gel douche pour ceux qui prennent soin de leur corps

---

JOSEPHINE – Bon il est temps de se recentrer sur le sujet  
Je t'en supplie Fred il est tard et je dois rendre tout ça d'ici demain matin

FRED – Pfff... compliqué  
Difficile d'intégrer tous les paramètres  
À peine je crois saisir un début de compréhension du problème  
Je me rends compte que le sujet est encore plus vaste...  
En plus tout est crypté, rendu obscur par une soi-disant théorie mathématique de l'économie  
La célèbre comptine que l'on chante aux enfants avant qu'ils aillent se coucher  
La loi de l'offre et la demande

JOSEPHINE – Je t'en supplie n'essaie pas de tout comprendre  
Recentre toi sur l'idée générale

FRED – Mais je ne la vois pas apparaître cette idée  
Seulement un désordre confus où chacun tente de tirer son épingle du jeu  
Comment donner envie à des citoyens de faire parti d'un groupement qui est fondé sur la seule idée de laisser agir les marchés ?

---

Grâce à ses émulsifiants à l'extrait de guacamole  
Et à ses agents actifs au parfum de cacahuète  
Palmiderme pénètre dans la peau et la désincruste

De toutes les saletés  
Et de toutes les odeurs néfastes

---

LE PROFESSEUR – Le produit de notre civilisation tout entière  
De Tokyo à Los Angeles de Vancouver à Sidney du fin fond des déserts mongols aux  
forêts bretonnes  
La Pensée Unique est vendue aux quatre coins du monde  
Tout le monde se l'arrache

---

LOUIS – Je l'ai choisie pour qu'elle soit éternelle et pour que jamais les siècles de l'Histoire  
n'oublient qu'ici même un homme et une femme se sont unis dans l'éternité

LE METTEUR EN SCENE – Stop !

*Ils regardent tous les deux en direction du Metteur en Scène*

LOUIS – On reprend d'où ?

LE METTEUR EN SCENE – Du moment où elle lui demande un enfant  
Le reste est trop anecdotique

---

LE PRESENTATEUR – Je ne peux que partager votre enthousiasme Professeur mais parlez-  
nous un peu des fonctionnalités de ce nouveau produit

LE PROFESSEUR – Mais ce produit n'est pas nouveau ! Il n'est même pas innovant ! Il n'est  
en rien révolutionnaire ! C'est cela qui marque une véritable révolution !

LE PRESENTATEUR – Paradoxal. Mais quelles sont donc ces fonctionnalités ?

---

Palmiderme

Pour rendre votre peau pure  
Si pure  
Si si pure (*Il/Elle se caresse la peau*)  
Un régal pour les mains  
Pour le corps  
Quelle sensualité  
Quel plaisir  
Arrache les saletés  
Purifie la peau

---

Achetez votre corps

---

L'AUTEUR – Et donc tu vois c'est une sorte de huis-clos dans lequel tous les personnages et

même les comédiens et même le metteur en scène dans lequel tout le monde est prisonnier d'un système publicitaire qui prend le dessus sur tout : l'action le propos les dialogues les rapports humains

L'AMI – Et où est-ce que tu veux en venir ?

L'AUTEUR – Ben... c'est quoi le sens de tout ça ?

L'AMI – Ben... c'est à toi de me dire non ?

L'AUTEUR – Ben... je ne peux pas  
Je suis prisonnier moi aussi

---

Et qu'est-ce que vous faites pour l'Ascension ?  
Moi l'Ascension je la fête en famille

---

LE PROFESSEUR – Il n'y a rien de paradoxal  
Tout est très simple  
La véritable évolution est dans l'uniformisation complète de la matière grise

---

La peau nettoyée  
Purifiée  
Désincrustée (*Il/Elle se griffe, jusqu'à finir par s'arracher la peau*)  
Totalelement propre  
Sans aucune imperfection  
A l'air libre  
Lisse  
Plus lisse que l'air (*Le sang jaillit*)  
Sans rien  
Sans chair et sans entrailles  
Une enveloppe vide  
Une âme pure

---

*Fred et Joséphine ont posé leurs tablettes et smartphones. Ils sont accroupis et continuent de fumer leur joint.*

JOSEPHINE – Toujours rien  
Il va pas tarder à faire jour  
Tu m'auras pas beaucoup aidé (*Elle s'esclaffe bêtement*)

FRED – Ben dis donc t'as qu'à te débrouiller toute seule la prochaine fois  
Moi j'ai plusieurs parties en cours qui m'attendent

JOSEPHINE – Ben moi tu sais quoi y a personne qui m'attend  
(*Un temps. Elle tire une taffe et s'esclaffe à nouveau*)

Tu sais ce que je me dis ?  
Renoncer à toute vie familiale et tout ça...  
Pourquoi on le fait ?  
Pour accumuler plus de fric ?  
Obtenir de la reconnaissance ?  
Au final on agit comme mes clients  
On entreprend  
On investit son énergie et son temps  
On fait des sacrifices sur le reste  
On développe notre compétitivité  
On se rend flexible et malléable

FRED – Ouais sauf que tes clients eux savent très bien pourquoi ils investissent et capitalisent  
Ils ont sans doute un héritage à transmettre  
Une dynastie familiale à entretenir tu vois le truc...

JOSEPHINE – Ouais y aura pas de dynastie Joséphine je sais  
Je vais juste me faire plaisir toute seule avec ce fric  
Tu peux me croire  
Je vais voyager aux quatre coins du monde et m'envoyer avec le premier venu  
Je vais consommer tellement de capotes et de gazole à moi toute seule que je vais élargir  
de 300 % la circonférence du trou de la couche d'ozone...

FRED – (*s'esclaffant*) Pff... « Élargir de 300 % la circonférence du trou de la couche  
d'ozone... »  
Il fallait la trouver celle-là

JOSEPHINE – Putain  
Je t'en supplie trouve moi ce putain de titre et ce putain de slogan  
Je sais que tu peux le faire Fred  
(*Elle se lève et s'assoit sur ses genoux*)  
Il suffit juste parfois de savoir te motiver un peu

FRED – Oh non... me fais pas encore le coup Jo  
Je sais comment ça commence ce truc-là  
Après ça toi demain tu bosses sur autre chose et tu t'en fous

---

Achetez-vous  
Et vite avant que quelqu'un d'autre ne vous achète

---

ELEANORE – Fais moi un enfant

LOUIS – Ici ?

ELEANORE – Pourquoi attendre ? Nous l'élèverons ici-même et il sera le symbole de notre  
amour

LE METTEUR EN SCENE – Et là le slogan

LOUIS – Prevoyances Assurance

Parce que pour vous nous avons prévu que

LE METTEUR EN SCENE – Stop

Non là ça ne va pas

On comprend pas

Inversez les rôles

Paul ?

PAUL – Oui ?

LE METTEUR EN SCENE – Tu t’occuperas du slogan

*Louis et Eléanore se regardent, visiblement pas très enthousiastes, mais finissent par s’exécuter. Ils inversent leurs positions.*

---

Et qu’est-ce que vous faites pour le 14 Juillet ?

*Moi le 14 Juillet je le fête en famille*

---

LE PROFESSEUR – La complète maîtrise de l’activité neuronale

Si tout le monde pense comme tout le monde personne ne vient contredire personne

Aucun risque de soulèvement !

Aucun risque de conflit !

Tout peut être occulté pour cela !

*(Il se lève)* Même l’Histoire qui peut être réécrite !

*(Il monte sur la table)* Même nos pulsions sexuelles qui peuvent être canalisées !

*(Il retire son pantalon)* Même notre langage !

LE PRESENTATEUR – Professeur ?

LE PROFESSEUR – Oui ?

LE PRESENTATEUR – Je ne peux que partager votre enthousiasme Professeur mais rasseyez-vous donc et dites-nous un peu où et comment se procurer un tel produit

LE PROFESSEUR – *(se rasseyant)* Oui... Ah... euh...

*(lisant une fiche)* « Ce produit est en vente dans votre magasin de journaux »

*On tape à la porte.*

LE PRESENTATEUR – Ah

Comme c’est étrange on frappe à la porte

Un mystérieux invité nous rejoindrait-il sur la scène ?

*Entre Figaro.*

FIGARO – (*chantant*) Fiiiiigaro ! Figaro ! Figaro !...

LE PRESENTATEUR – Oui ? Vous désirez ?

Allons prenez un siège

Asseyez-vous

Vous avez peut-être une requête à formuler pour nos chers spectateurs ?

*Figaro sort une arme et tire sur le Professeur qui tombe de sa chaise.*

FIGARO – Fiiiiigaro ! Figaro ! ...

LE PRESENTATEUR – Oh

C'est affreux

Qu'est-ce que vous avez fait ?

Mais qu'est-ce que vous avez fait ?

Ce type vient de-

Regardez il lui tire dessus comme ça et l'autre type -

Mort sur le coup !

Vous avez vu ?

Comme ça ! En quelques secondes- est-ce que vous avez vu ?

Vous avez vu ?

Ne fermez pas les yeux

Regardez

Ce type là est rentré et puis il ne s'est pas présenté et puis- Bam !

Comme ça- sur le champ !

Il tire sur ce type et le type tombe en moins d'une seconde- raide mort !

Sur nos planches!

Le planches de « De Bric et de Broc » votre scène quotidienne de télé-achat !

C'est incroyable ce qui vient de se passer Mesdames et Messieurs !

Est-ce que vous venez de voir ce qui est arrivé ?

Je vais tout de suite prendre mon courage à deux mains et interviewer cet individu !

Monsieur ?

FIGARO – (*continuant à chanter*) Fiiiiigaro ! Figaro ! Figaro !...

LE PRESENTATEUR – Monsieur ?

FIGARO – Fiiigaro ! Figaro ! Figaro !...

LE PRESENTATEUR – Comment vous appelez-vous monsieur ?

FIGARO - ... Figaro

Non ?

LE PRESENTATEUR – Incroyable Mesdames et Messieurs !

Ce mystérieux invité était en réalité la nouvelle mascotte du site communautaire  
PartiRouge.com

VOIX OFF – PartiRouge.com

Qui d'autre pour combattre la Pensée Unique ?

LE PROFESSEUR – (*se relevant*) Et pour l'achat d'un logo PartiRouge.com un DVD offert avec tous les épisodes de « De bric et de Broc » votre scène quotidienne de télé-achat

LE PRESENTATEUR – « De bric et de broc », votre scène quotidienne de télé-achat  
Une émission où l'inattendu peut surgir à tout moment

*Figaro tire sur le Présentateur.*

Et qu'est-ce que vous faites pour la Fête des Morts ?

Moi la Fête des Morts je la fête en famille

La puanteur de la vie quotidienne

LOUIS – Fais-moi un enfant

ELEANORE – Là ? Tout de suite ?

LOUIS – Pourquoi attendre ? Nous l'élèverons ici même et il sera le symbole de notre amour

LE METTEUR EN SCENE – Et là la réplique de Eléanore

ELEANORE – Mon mari est quelqu'un de consciencieux  
Il ne se lance dans aucun projet sans une véritable assurance

PAUL – Prévoyances Assurance  
Parce que pour vous nous avons prévu que-

LE METTEUR EN SCENE – Stop  
(*Ils pestent tous les trois*) Ça ne marche pas  
Il manque un truc  
On va reprendre et voir où ça nous mène

Achetez du temps supplémentaire ou le spectacle s'arrête ici

L'AUTEUR – (*avec une perruque du XVIIIème dans les mains*)

OK tu avais raison : Figaro ça ne marche pas  
Il adresse effectivement son message de désespoir devant les gens  
Mais son message est recyclé déformé réemployé par le système et même quand il en arrive la pire des extrémités – au crime- son acte est recyclé lui aussi par le système  
Alors on se demande : quel était le véritable sens de cet acte ?

LE METTEUR EN SCENE – Ben c'est à toi de me dire non ?

L'AUTEUR – Bon je ne vais pas te refaire le coup de *je ne peux pas je suis prisonnier moi aussi*

Non cette fois c'est évident :

Figaro ne peut adresser aucun message car son acte est vide de sens et d'idéal

C'est un acte désespéré et barbare d'un opprimé face à ses oppresseurs

Cet acte ne peut qu'entretenir sa condition de Figaro c'est-à-dire le serviteur de ses maîtres

Il est et restera toujours le serviteur de ses maîtres

Et si l'Histoire (oui je parle de l'Histoire avec un grand H) ne lui donne pas un petit coup de pouce à notre Figaro son message ne sera jamais entendu

LE METTEUR EN SCENE – J'ai du mal à te suivre

L'AUTEUR – En clair il faut revenir là où ça a merdé

Là où le message a été transformé et biaisé

Au moment où l'Histoire (toujours avec un grand H) aurait pu vraiment aidé les Figaros du monde entier

Et quand je parle des Figaros du monde entier je parle des 99 % de la population du globe ceux d'entre nous qui ne vivent pas exclusivement de leur capital et des rentes qu'il engendre

LE METTEUR EN SCENE – Tu penses à un nouveau personnage ? (*L'auteur acquiesce avec excitation*)

Un personnage de la Révolution Française ? (*L'auteur acquiesce encore*)

Ça s'éloigne de plus en plus de notre propos initial tu en as conscience ?

Cette perruque, un costume d'époque, dans un théâtre, de nos jours...

Tu sais où tu vas avec ce Puzzle ? Tu fonces tout droit vers le théâtre des années 30 et  
40

Tu n'irais pas jusqu'à réécrire du Giraudoux quand même ? Ou pire : du Anouilh ?

L'AUTEUR – (*laissant tomber la perruque*) Tu as raison

Je m'égare

Je ne sais pas trop où je vais avec cette pièce

---

Dans très exactement sept secondes c'est la fin du monde

(*Quelqu'un gonfle un ballon*)

Sept

Six

Cinq

Quatre

(*Le ballon explose*)

Ma montre doit être mal réglée

---

LE METTEUR EN SCENE – Allez

LOUIS – Fais-moi un enfant

ELEANORE – Là ? Tout de suite ?

LOUIS – Pourquoi attendre ?

LE METTEUR EN SCENE – Oui c'est ça !

Faites-le

Faites un enfant

ELEANORE – Là ? Tout de suite ?

LE METTEUR EN SCENE – Oui

LOUIS – On se...  
déshabille ?

LE METTEUR EN SCENE – Hmm-hmm

Allez

*Louis commence à dégrafer son pantalon.*

PAUL – Moi aussi ?

LE METTEUR EN SCENE – On verra

Peut-être on te fera participer

ELEANORE – Attendez

Non je refuse

(à Louis) Rhabille-toi

À quoi es-tu encore capable de te soustraire ?

LOUIS – Ça fait un moment qu'on a pas fait l'amour chérie

C'est pour ça c'était l'occasion

ELEANORE – Je ne sais pas comment te dire bichou chéri mais si tu pensais à mettre ton linge sale dans la corbeille si tu cuisinait un peu de temps en temps et si tu pensais aussi à ne serait-ce que débarrasser la table en sortant ou à étendre le linge quand tu vois que je suis super charrette entre les gosses le lave-vaisselle le lave-linge l'aspirateur et la machine à café et surtout surtout si tu n'arrivais pas systématiquement en retard pour aller les chercher à l'école si seulement je pouvais un peu compter sur toi de temps en temps j'aurais beaucoup beaucoup plus envie de faire l'amour avec toi

PAUL – Ça va c'est pas toujours sa faute non plus

ELEANORE – Toi je ne t'ai pas sonné

LOUIS – Mais attends bichette tu

ELEANORE – Stop

Vous m'entendez ? Stop !  
Vous êtes tous les mêmes  
Beaucoup de mots et c'est quand les actes ?  
C'est quand les actes putain ?

LE METTEUR EN SCENE - Eléanore tu ne peux pas généraliser  
C'est pas sa faute à Louis il t'aime tu sais

ELEANORE – Et puis ferme-la toi aussi !

Non mais je rêve ? Vous vous êtes ligués contre moi ?  
Et puis j'en ai vraiment ma claque de cette scène débile !  
De cette vie de merde !  
De ce métier !  
Stop !  
J'arrête  
J'arrête la comédie  
Là c'est du sérieux  
Plus de pub bordel  
Non mais quoi ?  
La vie c'est une pub c'est ça ?  
Vous allez vraiment nous faire croire ça ?  
Qu'est-ce que vous voulez nous faire croire bordel ?  
Que les gens parlent vraiment comme ça ?  
Qu'ils s'embrassent comme ça ?  
Se parlent comme ça ?  
J'en peux plus de la comédie  
Je veux du vrai bordel  
Du vrai amour c'est possible ça ?  
Pas l'image de l'Amour  
L'Amour  
le vrai  
le réel  
(Elle tombe en larmes)

LE METTEUR EN SCENE – OK

C'était bien l'hystérie  
Mais on comprend pas bien tout  
Tu essaies de faire plus court et de nous lier un peu le sens ?  
Moins en force pour qu'on comprenne

ELEANORE – (*s'essuyant les larmes*) Mais je pleure quand même à la fin ?

LE METTEUR EN SCENE – Oui

ELEANORE – (*reprenant l'hystérie*) Et puis j'en ai ma claque de cette scène débile !

De cette vie de merde !  
De ce métier !  
Stop !

J'arrête  
J'arrête de jouer  
Je veux du sérieux  
J'en peux plus de simuler- simuler- simuler tout le temps !

---

Achetez Bruce Willis si vous voulez sauver le monde

---

Et  
qu'est-ce vous faites pour Noël ?  
Moi  
Noël  
je le fête en famille

---

*Auto-écriture :*  
*Espace amertume sur un arbre esseulé*  
*Le souffle du temps dans ses pensées*  
*Attendre et franchir les aléas du regard de ta peau*  
*Au doux silence venant des tréfonds de tes entrailles*  
*Au loin les haruspices*  
*Blanc*  
*Ferveur*  
*Langue de bois*  
*Nacre*  
*Bijoux d'or*  
*le café du plaisir*

---

Et qu'est-ce que vous faites pour le jour de l'An ?  
Moi le jour de l'An je le fête en famille

---

*Il pianote sur sa tablette. Elle continue à fumer.*

JOSEPHINE – Débrouilles-toi, le soleil s'est pointé maintenant  
Ma journée est morte de toutes façons  
Mes clients vont devoir attendre et ils détestent attendre  
Qu'est-ce que tu fous encore avec ce truc ?  
C'est avec ta tête que tu dois trouver

*Elle se lève et va voir ce qu'il fait.*

JOSEPHINE – Non mais tu te fous de moi ?

FRED – Non, non, attends, j'éteins, j'éteins...

JOSEPHINE – Si je leur fournis pas ce putain de titre et de slogan aujourd'hui je suis morte et

enterré !

Et toi tu trouves rien d'autre à foutre que de jouer à ton jeu ?!

FRED – J'éteins je te dis... Je l'ai ! Je l'ai !

JOSEPHINE – Tu l'as quoi ?

FRED – C'est grâce à toi

Le jeu

C'est l'idée de jeu qu'il y a derrière

On fixe des règles un contexte

Et après on fait des paris

C'est un immense jeu d'argent

Voilà l'idée qu'il y a derrière toute l'organisation de ton groupement !

Le jeu !

Il suffit de réfléchir et de mettre en forme un peu tout ça

---

ELEANORE – C'est fini

J'en ai marre

Putain je veux du vrai !

De l'extase !

Du calme !

Du naturel !

De l'Amour !

Mais du vrai Amour !

Du vrai Amour, c'est possible ça ?

Pas l'image de l'Amour !

L'Amour

le vrai

le réel

*Elle s'interrompt et regarde dans le vide.*

*Silence.*

LE METTEUR EN SCENE – Eléanore ?

Eléanore ça va ?

Tu veux reprendre ?

ELEANORE – Non

*Silence.*

Louis ?

LOUIS – Oui

ELEANORE – Je pars

Je m'en vais

Je pars avec les enfants

*Elle se tourne doucement vers lui. Il la regarde sans répondre.  
Silence.  
Puis elle sort.*

*Il se tourne vers Paul. Paul ne sait visiblement pas quoi dire. Il hausse les épaules, désolé.*

LOUIS – (*s'adressant à elle, au loin*) Mais attends  
Eléanore  
Eléanore ce n'était pas un jeu  
Je n'étais pas en train de m'amuser avec toi  
C'était une belle histoire  
Je ne voulais pas en finir là

*Il s'assoit et plonge sa tête dans les mains.*

LE METTEUR EN SCENE – Et là, le slogan

PAUL – Prevoyances Assurance  
Parce que pour vous nous avons prévu que vous finirez seul  
(*Il se tourne vers Louis et réalise la teneur du slogan*)

---

Achetez vos propres histoires

---

LE METTEUR EN SCENE – Alors en fin de compte ta pièce c'est qu'un divertissement ?

L'AUTEUR – Oui  
Et ça me rend malade  
Et je ne sais même plus comment le dire  
Or l'Art – l'Art véritable se trouve dans la forme comme chacun le sait  
Et si je ne sais plus comment dire les choses  
D'autres le font pour moi avec des méthodes beaucoup plus convaincantes et efficaces  
Il n'y a qu'à voir comment il est facile de vendre un pot de yaourt un ordinateur une  
pompe à vélo  
Comment il est facile de vendre des soins pour le corps un placement d'actions des  
applications pour écrire des poèmes des haïkus qu'est-ce que j'en sais...  
Comment il est facile de vendre l'idée d'une Europe forte et unie autour d'une simple  
monnaie unique  
Comment rivaliser avec ça ?  
Je ne peux pas rivaliser avec tout ça  
Je ne peux que parler du Puzzle  
Parler du Puzzle et essayer en vain d'en assembler les pièces devant le spectateur  
Alors : oui, la seule qui me reste à moi, la seule chose que je peux vendre est un  
spectacle  
(*Reprenant le dessus et s'adressant au public*)  
Un spectacle constitué de numéros incroyables !  
On pleure ! On rit ! On s'émeut ! On admire ! On applaudit...

Où vous situez-vous ?  
Dans une salle de théâtre oui  
Et vous pensiez être venus vous divertir ?  
Et bien vous aviez raison  
Puzzle  
Le plus grand des divertissements

---

FRED - Puzzle !  
Le plus grand des divertissements !  
Tu l'as ton slogan pour tes clients Jo

JOSEPHINE – (*désignant la caméra*) Mais c'est le titre de la pièce de l'auteur

FRED – Et bien tu pourras remercier ton auteur  
Un puzzle  
Constitué d'un millier de pièces emboîtées- d'acteurs aux intérêts divergents  
Aucun groupuscule caché qui tire les ficelles dans le plus grand secret !  
Des gens qui ont d'énormes portefeuilles comme tes clients et qui veulent seulement  
s'amuser avec tout ce fric dont ils ne savent plus quoi faire !  
Et qui se livrent à un jeu sans pitié ! Constitué de millions de paris à travers le monde !  
Quelque fois les intérêts convergent alors certaines pièces s'assemblent...  
Mais elles se désassemblent aussitôt dès que les intérêts économiques de chacun  
divergent nouveau...  
L'image du Puzzle ne se forme jamais  
Alors il faut inventer cette image  
Il faut un spectacle médiatique pour faire tourner la machine !  
Le divertissement !  
Le divertissement nécessaire à l'euphorie générale  
Pour continuer de produire et d'innover au détriment du consommateur !  
Pour continuer d'accroître l'offre sans se soucier de la demande réelle !  
Et que le jeu continue !  
Et nous nous sommes le pilier de ce spectacle !  
Nous sommes l'une des pièces maîtresses Jo !  
Avec nos slogans et nos spots publicitaires nous créons la demande pour écouler la  
production  
Et remplacer les vieilles innovations par les nouvelles !  
Mais nous nous chargeons aussi de créer les valeurs- les histoires nécessaires au grand  
divertissement de tous ces acteurs !  
Entretenir la grande fable de l'Histoire !  
Faire croire que la consommation nourrit la croissance  
Alors qu'elle ne sert qu'à entretenir l'innovation et toujours plus d'offre toujours plus de  
pub toujours plus d'histoires à raconter...

---

LE PRESENTATEUR – Bonjour et bienvenue dans « De bric et de broc », votre scène  
quotidienne de télé-achat

Alors Professeur Henry Edington de quel nouveau produit allez-vous nous parler  
aujourd'hui ?

LE PROFESSEUR – Et bien...

Aujourd'hui est un jour un peu particulier puisque je vais vous parler de rien

---

L'AMI – Alors c'est une sorte de comédie si j'ai bien compris ?

L'AUTEUR – C'est ça une immense et incroyable comédie à mourir de rire

Avec des personnages grotesques et ridicules qui s'agitent dans tous les sens pour se faire entendre alors qu'il n'y a tout bonnement plus rien à dire

LE METTEUR EN SCENE – Et comment ça va finir ?

L'AUTEUR – Par un véritable drame

---

LE PRESENTATEUR – Comment ? Est-ce que j'entends bien ?

LE PROFESSEUR – C'est ça

De rien

---

*Peu à peu, les différentes parties du Puzzle se sont métamorphosées en espaces de performances.*

*Ces performances sont exécutés par les comédiens.*

*Par performances s'entend musique, acrobatie, projection de peinture sur une toile blanche, danse, projection de film capté en live... (selon les potentialités des comédiens sur scène)*

*Aucun lien entre ces différentes performances.*

*Aucune parole.*

*Au bout d'un certain temps, l'Auteur fait irruption au milieu des performances.*

*Tous s'interrompent et le regardent.*

L'AUTEUR – (comme en état d'ivresse)

Et donc je sais maintenant ce que c'est que ce « puzzle » ...

Une tragédie...

Une immense tragédie dans la plus pure tradition des tragédies grecques avec un héros mégalomane- moi- sur lequel les dieux s'acharnent...

Le héros a des amis- comme toi (*il désigne un des acteurs*) et il se lance dans une grande aventure vers eux...

on ne sait pas trop quoi ...

et les dieux s'acharnent et – Boum- badaboum il y a de la foudre- Boum-boum !

Et aussi... beaucoup de nuages...

Crash-boum !..

LE METTEUR EN SCENE – Oui

du brouillard même...

L'AUTEUR – Oui c'est assez fumeux...  
et alors et alors et alors...  
apparaît soudain la finalité de tout ceci le sens même de l'existence :  
*(Il marque une pause, reste comme figé)*

L'UN DES ACTEURS – Et... c'est quoi ?

L'AUTEUR – Arrêtez tout  
Je ne sais plus ce que j'écris

*Silence. Les acteurs se regardent les uns les autres.  
Long flottement.  
Puis chacun se disperse vers ses affaires respectives.  
L'auteur s'assoit et ne bouge plus.*

*Quelque part, l'une des pièces du Puzzle se réenclenche :*

---

LE PRESENTATEUR – *(Rire forcé)* Ho ho ho toutes blagues à part Professeur comment serait-il possible que le produit que vous allez présenter à nos chers spectateurs aujourd'hui soit effectivement : rien ?

LE PROFESSEUR – Et bien...

Puisque c'est justement le terme adéquat pour parler de mon produit :  
Rien

Comment créer de l'argent à partir de rien

Comment accorder des crédits au consommateur à partir de rien

Et la liquidité !

Et les prêts !

Et les emprunts ! Et les intérêts !

Les parts de marché ! Les plans de sauvetage !

La matière même à spéculer !

*(Il se lève)*

Tout ceci créé à partir de rien !

Comme ça !

Deus ex machina !

Deus ex machina !

*(Il tire la nappe, monte sur la table, et imite grossièrement un tour de magie)*

Magie –bouzou !

Vaudou-vaudou !

Abacadabra :

*(Il agite le drapé puis découvre sa main tenant une liasse de billets)*

Qui en veut ? C'est la fête !

*Il lance les billets en l'air.*

LE PROFESSEUR - Allez ! Allez !

C'est la fête !

---

Noir.  
Puis lumières pour les saluts.  
Les comédiens viennent saluer, plusieurs fois.  
Celui qui interprète l'Auteur est resté fragile, comme dans un état d'ivresse.  
Au bout d'un moment, il s'écroule.  
Les autres comédiens viennent à son secours.  
Max, le technicien, sort des coulisses et intervient.  
Peut-être faut-il même appeler les pompiers ?  
Noir progressif. Shunt des voix sur la scène.

---

*Une lumière se rallume sur un magnétophone, ou un autre élément capable de produire du son.*

*(En voix off)*

Les comédiens saluent puis ils quittent la scène  
Ils reviennent saluer  
On les applaudit  
Ils échangent avec le public sur leurs premières impressions  
Ils réfléchissent tous ensemble à ce qui leur a plu leur a déplu  
On boit un verre  
Puis tout le monde quitte la salle  
On rentre chez soi  
Et on va dormir

---

*(Voix off, encore)*

Tissus  
Fragments  
Simple anecdote : je ne sais pas ce que je raconte  
Où est notre Histoire ? Dans les traces de pas des golems  
Avec un tuyau d'arrosage asperger l'hyperespace intersidéral de mille signaux aussi fins que des allumettes  
C'est un puzzle à construire et reconstruire inlassablement  
La carte du monde  
Se faire une idée de quelque chose qui ressemble à notre vision  
À chacun de remettre en ordre  
Ou à laisser tel quel

---

*La voix de la chanteuse lyrique reprend son chant...*

*Peu à peu, sur scène, le Puzzle reprend forme, sans aucun comédien sur le plateau.  
C'est reparti.  
Ecrans, voix off, télé tubes cathodiques, à vous de choisir.  
C'est une installation qui semble s'auto-entretenir.*

*Des extraits du Puzzle initial dans un nouvel ordre, accélérés, rembobinés.  
Des scènes sont rejouées, mises en boîte.  
Des frasques du Puzzle précédent.  
Cela ne s'arrête donc jamais ?*

---

Acti-Crémeux  
Le plaisir de l'enfance tout simplement

---

Et tout de suite

---

Dieu est mort  
Vous êtes les nouveaux dieux

---

Palmiderme  
Pour rendre votre peau pure – si- si- si- si- si- si- si- si- si pure

---

En ce moment même si le prix de l'immobilier est en hausse

---

Et nous viendrons récupérer tout ça  
Par les flammes  
Par le sang  
Par les flammes  
Par le sang  
Par les flammes  
Par les flammes  
Par les flammes  
Par le sang  
Par le sang  
(Suite aléatoire...

*Même principe que l'alternance rouge/noir au jeu de la roulette)*

---

Quel est la différence entre illusion et illusoire ?  
Dites-le moi  
Répondez

---

*Louis et Eléanore s'embrassent à l'écran.  
Une musique romantique. Un baiser de cinéma.*

VOIX DU METTEUR EN SCENE – C'est bon  
On a l'image  
On va pouvoir reprendre

---

*Un interview de l'auteur en vidéo.*

LE PRESENTATEUR – Bonjour et bienvenue dans « De Bric et de broc » votre scène quotidienne de télé-achat. Alors, Jesshuan Diné, quel nouveau produit allez-vous nous présenter aujourd'hui ?

*L'auteur porte à sa bouche un masque à oxygène. Il parle avec difficulté, détachement. Attitude évasive.*

L'AUTEUR – Et bien ...

Aujourd'hui est un jour un peu particulier...

Je dirais même solennel...

Puisque je vais vous présenter ce qu'il est advenu de ma pièce Puzzle...

---

*(La voix de l'Auteur, lointaine...)*

Où vous situez-vous ?

Dans une salle de théâtre oui

Et vous pensez être venu vous divertir ?

Et bien vous aviez raison vous êtes en train de divertir votre esprit

Puzzle

le plus grand des divertissements

---

Il y a de très bonnes affaires à saisir sur Apart'Find.com

---

Auto-écriture :

Fractures sans point dans les méandres de notre corps

La cicatrice du temps a laissé sa trace d'argent dans les résidus psychiques

Dans les affres d'une misère aride

Dans une atrophie des sensations nerveuses

Couplée à ce vertige qui nous prend à l'heure où le temps prend son envol

Vers un cœur débordé d'extases

Jusqu'à l'endroit tout naturel

Où nos blessures langoureuses s'en iront se refermer à jamais

Stampex

le pansement qui aseptise les petites plaies

---

LE PRESENTATEUR – Puzzle est né d'une idée que l'on pourrait résumer par : comprendre le monde dans sa complexité c'est bien cela ?

L'AUTEUR – Oui...

C'est ça...

Et je me suis rendu compte qu'on ne pouvait pas comprendre ce qui est complexe...

Ce qui est complexe reste complexe...

Nous autres, les artistes, tentons sans doute par tous les moyens de réduire cette complexité...

Mais c'est peine perdue...

Ce qui est complexe reste complexe...

Il n'y a aucun message clair qui peut s'échapper de la complexité...

---

*Figaro apparaît dans un écran télé à tube cathodique.*

*Il sort son arme et tire sur une autre télé où il est écrit :*

*« PartiRouge.com, rêvons le monde de demain tous ensemble. »*

*Forte détonation.*

*La télé est bousillée.*

*Elle finit par se rallumer.*

---

Je ne sais pas comment te dire bichou chéri mais

*Concerto de bruits du quotidien.*

*Lave-vaisselle.*

*Lave-linge.*

*Aspirateur.*

*Machine à café.*

---

Et qu'est-ce que vous faites à Noël ?

Moi

Noël

---

LE PRESENTATEUR – Je vois

Alors vous avez décidé de vous arrêter là dans cette quête impossible

Puis vous avez décidé de réinvestir le temps et l'énergie passé sur le projet dans un tout autre genre de spectacle c'est bien cela ? Vous avez créé un nouveau processus de spectacle rentable ? Une innovation d'après vous ?

L'AUTEUR – Oui...

J'ai décidé d'intégrer ce spectacle... Puzzle... dans un processus, oui...

Dans un processus de marchandisation plus exactement...

Je me suis dit : pourquoi ne pas ouvrir la culture au libre-échange et aux lois du marché après tout ?

LE PRESENTATEUR – Et tout le monde connaît la suite

Vous avez en fait standardisé votre produit pour une commercialisation en masse

Avant vous, Andy Warhol, votre précurseur, avait déjà reproduit des vignettes des super-héros de bandes dessinées américaines et avait dit : « Ceci est de l'art »

Et définit les processus d'industrialisation de cet art

Tout le monde a sans doute en tête ces images du portrait de Marilyn reproduites en série

Cette standardisation de Puzzle fait qu'il peut se jouer partout puisqu'il est adaptable

dans tous les lieux et toutes les salles de spectacles  
Tout en restant rigoureusement identique à tous ces endroits  
Aussi il est vendu aux quatre coins du monde  
Tout le monde se l'arrache

---

Avec ma compagne nous souhaiterions nous marier l'été prochain  
Je ne sais pas encore où nous allons trouver tout cet argent

Qu'importe l'argent puisque je t'aime mon amour

---

*Un film avec des enfants (occidentaux et riches) qui jouent dans le jardin.  
Tonalité pastel.*

Nous qui rêvions de nous battre pour le monde  
Nous nous sommes battus...  
Pour ce petit espace de verdure à la campagne avec le linge qui sèche au-dessus du  
gazon frais  
le bruit des arbres  
des oiseaux  
et des enfants qui jouent

Mais pouvait-on rêver mieux ?

---

Vous voulez que je vous dise ce que sera demain ?  
Le siècle de la Science  
Non ! Le siècle de l'écologie

---

*Un nuage de fumée traverse la scène.  
Tonnerre, éclairs...*

---

Non ! Le siècle du rêve  
Le siècle du jugement dernier  
Qu'importe, nous serons tous morts demain  
C'est aujourd'hui qu'il faut comprendre  
Demandez plutôt : qu'est-ce qu'aujourd'hui ?  
Un monstre informe  
Une platitude absolue  
Un ennui profond en attendant demain

---

*Une sortie de salle de spectacle filmée.  
Le public est interviewé.  
Un couple d'individus répondent.  
L'un a des airs de Fred, l'autre de Joséphine.*

VOIX DU JOURNALISTE – Alors ? Vous avez pensé quoi de cette pièce ?

JOSEPHINE – Euh... C'est un peu particulier  
C'est-à-dire que nous connaissons l'auteur  
Il s'est inspiré de nous deux pour écrire l'une des parties de la pièce...

VOIX DU JOURNALISTE – Ah bon !

FRED – Ouais  
C'est un peu exagéré comme interprétation je trouve  
Limite une caricature  
J'parle pas comme ça dans la vraie vie...  
Mais c'est marrant de voir ce qu'un acteur peut faire avec nous- enfin avec notre image

JOSEPHINE – On est surtout reconnaissants des idées qui se sont dégagées de cette pièce  
En vérité les choses ne sont pas passées aussi simplement que dans le spectacle  
Ça a été compliqué de trouver un titre et un slogan au final...  
Mais c'est l'auteur qui nous a donné l'idée de nous emparer de son titre à lui ainsi que du slogan auquel il avait réfléchi pour le spectacle  
Nos clients ont été d'abord ravis puis les choses se sont compliquées... Il y a eu des divergences d'opinions  
Mais à force de travail on a réussi à imposer l'idée...

FRED – C'était justifié  
L'idée s'imposait d'elle-même je pense  
Aujourd'hui avec le recul plus personne n'ose contredire ce titre et ce slogan pour le groupement d'États dans lesquels nous vivons tous nous autres européens  
Peut-être certains journalistes.... (*comme une boutade*) vous en faites partie ?

---

*Une silhouette humaine en ombre chinoise avance sur scène.  
Projecteur.  
C'est en fait un personnage fait en carton pâte.*

VOIX – Ne croyez pas tout ce que vous venez de voir ou d'entendre  
Croyez seulement en ce que je vais vous dire maintenant  
Rien de tout ceci n'est crédible

---

LE PRESENTATEUR – Mais parlez-nous un peu des fonctionnalités de ce nouveau produit ?

L'AUTEUR – C'est une simple pièce de théâtre...  
Elle se joue dans un théâtre...  
Il n'y a pas d'acteurs...

LE PRESENTATEUR – Ah bon c'est ce qui fait que l'on peut la standardiser ?

L'AUTEUR - Il n'y a plus d'acteur dans ce théâtre...

Il n'y a plus que des robots...  
Des machines...  
Les théâtres antiques possédaient déjà des machines...  
Aujourd'hui tout le monde utilise des machines...  
La véritable question est donc :  
Y a-t-il un dieu dans la machine ?

---

*Une voix métallique d'outre-tombe :*

Deus ex machinaaaa...  
Deus ex machinaaaa...

*Pluie de billets.  
La Voix de chanteuse lyrique s'emballe.  
Les choses s'accélèrent, se rebobinent, dérailent...  
L'installation va vers son bouquet final.*

---

LE PRESENTATEUR – Et y a-t-il un dieu dans la machine ?

L'AUTEUR – Certains économistes libéraux diraient que c'est la « main invisible » qui régule les marchés...

Mais peut-on parler de dieu dans ce cas ?  
Il y a bien des hommes derrière tout ça...

---

*En image, un extrait d'un journal télévisé américain sous-titré.  
Le sujet est le monde de la finance.  
Le présentateur rapporte les paroles de Lloyd Blankfein, PDG de Goldman Sachs :  
« Nous faisons le travail de Dieu. »\**

\*Exemple de vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=nIAHV3LJ7X0>. Il manque le sous-titrage

---

On va y passer le restant de la journée moi je vous dis  
Peut-être même le siècle  
Le millénaire

---

*Jet automatique de dentifrice.  
Jet automatique de gel douche.*

---

...  
Des centaines de milliers d'années  
Des millions d'années  
Des centaines de millions d'années  
Des dizaines de milliards d'années

Des centaines de milliards d'années

...

---

Mais quand est-ce que ça s'arrête ?  
Des milliards d'étincelles !  
C'est bien plus beau en vrai  
Chéri ce soir c'est décidé on regarde les étoiles !

---

...  
Des dizaines de millions de milliards d'années  
Des centaines de millions de milliards d'années

---

*En images.*

*Un chercheur en économie devant un tableau blanc. Il ressemble beaucoup au Professeur.*

*Au tableau, un schéma compliqué (constitué de flèches et de cercles qui s'entrecroisent).*

*Il prend un feutre noir et continue le dessin et le schéma tout en s'expliquant :*

LE PROFESSEUR – (*Avec un temps très documentaire et posé*)

Et qu'advient-il de tout cet argent créé pour rembourser la dette publique et surtout pour rembourser les intérêts astronomiques qui s'en dégagent ?

Aujourd'hui certains ordinateurs jouent en Bourse à une vitesse folle

3 millisecondes c'est le temps moyen qu'il faut pour envoyer un ordre de vente ou d'achats de titres, qu'ils s'agisse d'actions, de denrées, d'obligations, de devises...

Comme ils gèrent des millions de petites transactions chaque jour il est nécessaire de leur fournir d'énormes capitaux entre les mains

Ces énormes capitaux, des milliards de dollars, se déplacent de portefeuille en portefeuille à l'abri des regards humains, entraînant parfois des banqueroutes involontaires, par réaction en chaîne... et sans doute dans l'avenir des famines dans certains pays quand les prix enflent au milieu d'une bulle spéculative sur les denrées...

Certains parleront peut-être de « main invisible » sur les marchés

Peut-être est-ce un mot pour désigner Dieu ?

D'autres aimeraient réguler ces ordinateurs

Mais nous ne pouvons pas

Le cerveau humain est tout simplement beaucoup trop lent

Si nous observons ce que fait l'ordinateur sur un écran

Il y a des millions d'informations qui apparaissent chaque seconde à l'écran

Cela produit une nappe diffuse de 0 et de 1

Une carte du monde

Se faire une idée de quelques chose qui ressemble à quelque chose qui ressemble à quelque chose...

---

1010001101001100111001001011010011010010101010110101100101011001100101

0100110010101010100001101010100100010101010110101101101001010101100110010100  
0101001010100101011001101011010100101010010101110001010101000110101010011010  
1001100010101010110010111101111001110010101010101000101110100001100101010101  
1010100101010100001010110101010000110011001010101011010110011011010110010100  
1001100001010101011011100101111100110101111110010100101011111111001010100101  
0100110010010100010010101010010100100100010001010101111101010100101110110101  
10011010101101011100011010101010101011001000110000110101110000001111001010  
00010101101110011000000000111111001110011100110000000001111000000111111001  
1011000000110001111100011000100110011010001011001100111100111010011001100110  
011001100101010101010101010100010111111110100000010000000111111111111000000  
111101001100011111100011110010101000000011111000100000010000100111010010010  
0011101011101000100101011100100100011001100001111100111000000111110001

---

LE PRESENTATEUR – Mais quel est votre avis à vous ?

Est-ce qu'il y a quand même un dieu dans toutes ces machines ?

L'AUTEUR – Non

Mais...

Il y a peut-être un dieu dans l'espace...

La seule solution pour nous tous finalement ce sera peut-être de se casser dans l'espace...

L'espace intersidéral...

Dans l'espace il y a le silence... vous comprenez ?...

Le silence et le noir total...

On est à l'abri de tout...

---

*Images de l'espace.*

---

*Noir.*

*Puis lumières pour les saluts.*

*Toujours aucun acteur sur scène.*

*Seulement les machines qui ont servi à l'installation.*

*Bruit d'applaudissements.*

---

*Le spectacle est terminé.*

*La lumière du public se rallume.*

*Le public est invité à sortir.*

---

*On rallume les services.*

*Au bout d'un moment, Max, le technicien vient sur scène et commence à ranger.*

*Il balaie, nettoie, ordonne...*

*Il déplace tranquillement les appareils, les éteint, les rassemble...*

*Puis il ramasse la perruque blanche du XVIIIème, que l'auteur a laissé par terre.  
Il la regarde, la met.  
Il va en coulisse et revient avec un manteau d'époque qu'il met également.  
Il sort un texte de la poche du manteau, le révise en prenant son temps...*

*Puis il s'approche d'un élément scénique qu'il utilise comme pupitre.*

MAX – *(lisant le texte avec de plus en plus d'entrain, comme répétant devant une salle vide)*

Parler aux représentants du peuple des moyens de pourvoir à sa subsistance, ce n'est pas seulement leur parler du plus sacré de leurs devoirs, mais du plus précieux de leurs intérêts ; car, sans doute, ils se confondent avec lui. Ce n'est pas la cause seule des citoyens indigents que je veux plaider, mais celle des propriétaires et des commerçants eux-mêmes.

Je me bornerai à rappeler des principes évidents, mais qui semblent oubliés. Je n'indiquerai que des mesures simples qui ont déjà été proposées ; car il s'agit moins de créer de brillantes théories, que de revenir aux premières notions du bon sens. Dans tout pays où la nature fournit avec prodigalité aux besoins des hommes, la disette ne peut être imputée qu'aux vices de l'administration ou des lois elles-mêmes ; et les mauvaises lois et la mauvaise administration ont leur source dans les faux principes et dans les mauvaises mœurs.

C'est un fait généralement reconnu que le sol de la France produit beaucoup au delà de ce qui est nécessaire pour nourrir ses habitants, et que la disette actuelle est une disette factice. La conséquence de ce fait et du principe que j'ai posé peut être fâcheuse, mais ce n'est pas le moment de nous flatter, citoyens, c'est à vous qu'est réservée la gloire de faire triompher les vrais principes, et de donner au monde des lois justes. Vous n'êtes point fait pour vous traîner servilement dans l'ornière des préjugés tyranniques, tracée par vos devanciers ; ou plutôt, vous commencez une nouvelle carrière où personne ne vous a devancés. Vous devez soumettre du moins à un examen sévère toutes les lois faites sous le despotisme royal, et sous les auspices de l'aristocratie nobiliaire, ecclésiastique ou bourgeoise ; et jusque ici, vous n'en avez point d'autres. L'autorité la plus imposante qu'on nous cite est celle d'un ministre de Louis XVI, combattue par un autre ministre du même tyran.

J'ai vu naître la législation de l'Assemblée constituante sur le commerce des grains ; elle n'était que celle du temps qui l'avait précédée ; elle n'a pas changé jusqu'à ce moment, parce que les intérêts et les préjugés qui en étaient la base n'ont point changé. J'ai vu, au temps de la même Assemblée, les mêmes événements qui se renouvellent aujourd'hui. J'ai vu l'aristocratie accuser le peuple ; j'ai vu les intrigants hypocrites imputer leurs propres crimes aux défenseurs de la liberté qu'ils nommaient agitateurs et anarchistes. J'ai vu un ministre impudent, dont il n'était pas permis de soupçonner les vertus, exiger les adorations de la France en la ruinant, et, du sein de ces criminelles intrigues, la tyrannie sortir armée de la loi martiale, pour se baigner légalement dans le sang des citoyens affamés. Des millions au ministre, dont il était défendu de lui demander compte, des primes qui tournaient au profit des sangsues du peuple, la liberté indéfinie du commerce, et des baïonnettes pour calmer les alarmes ou pour apaiser la faim, telle fut la politique vantée de nos premiers législateurs !

Les primes peuvent être discutées ; la liberté du commerce est nécessaire jusqu'au point où la cupidité homicide commence à en abuser ; l'usage des baïonnettes est une atrocité ; le système est essentiellement incomplet, parce qu'il ne porte point sur le véritable

principe.

Les erreurs où l'on est tombé à cet égard me paraissent venir de deux causes principales :

1° Les auteurs de la théorie n'ont considéré les denrées les plus nécessaires de la vie que comme une marchandise ordinaire, et n'ont mis aucune différence entre le commerce du blé, par exemple, et celui de l'indigo ; ils ont plus disserté sur le commerce des grains que sur la subsistance du peuple ; et, faute d'avoir fait entrer cette donnée dans leurs calculs, ils ont fait une fausse application de principes évidents en général ; c'est ce mélange de vrai et de faux qui a donné quelque chose de spécieux à un système erroné ;

2° Ils l'ont bien moins encore adapté aux circonstances orageuses que les révolutions amènent ; et leur vague théorie fût-elle bonne dans les temps ordinaires, ne trouverait aucune application aux mesures instantanées que les moments de crises peuvent exiger de nous. Ils ont compté pour beaucoup les profits des négociants ou des propriétaires, et la vie des hommes à peu près pour rien. Et pourquoi ? C'étaient les grands, les ministres, les riches qui écrivaient, qui gouvernaient ; si c'eût été le peuple, il est probable que ce système aurait reçu quelques modifications !

Le bon sens, par exemple, indique cette vérité que les denrées qui ne tiennent point aux premiers besoins de la vie, peuvent être abandonnées aux spéculations les plus illimitées du commerçant ; la disette momentanée qui peut se faire sentir est toujours un inconvénient supportable ; et il suffit qu'en général la liberté indéfinie tourne au plus grand profit de l'État et des individus ; mais la vie des hommes ne peut être soumise aux mêmes chances. Il n'est pas nécessaire que je puisse acheter de brillantes étoffes ; mais il faut que je sois assez riche pour acheter du pain, pour moi et pour mes enfants. Le négociant peut bien garder, dans ses magasins, les marchandises que le luxe et la vanité convoitent jusqu'à ce qu'il trouve le moment de les vendre au plus haut prix possible ; mais nul homme n'a le droit d'entasser des monceaux de blé, à côté de son semblable qui meurt de faim.

Quel est le premier objet de la Société ? C'est de maintenir les droits imprescriptibles de l'homme. Quel est le premier de ces droits ? Celui d'exister. La première loi sociale est donc celle qui garantit à tous les membres de la société les moyens d'exister ; toutes les autres sont subordonnées à celle-là ; la propriété n'a été instituée ou garantie que pour la cimenter ; c'est pour vivre d'abord que l'on a des propriétés. Il n'est pas vrai que la propriété puisse jamais être en opposition avec la subsistance des hommes.

Les aliments nécessaires à l'homme sont aussi sacrés que la vie elle-même. Tout ce qui est nécessaire pour la conserver est une propriété commune à la société entière. Il n'y a que l'excédent qui soit une propriété individuelle, et qui soit abandonné à l'industrie des commerçants. Toute spéculation mercantile que je fais aux dépens de la vie de mon semblable n'est point un trafic, c'est un brigandage et un fratricide. D'après ce principe, quel est le problème à résoudre,

en matière de législation sur les subsistances ? Le voici : assurer à tous les membres de la société la jouissance de la portion des fruits de la terre qui est nécessaire à leur existence, aux propriétaires ou aux cultivateurs le prix de leur industrie, et livrer le superflu à la liberté du commerce.

Je défie le plus scrupuleux défenseur de la propriété de contester ces principes, à

moins de déclarer ouvertement qu'il entend par ce mot le droit de dépouiller et d'assassiner ses semblables. Comment donc a-t-on pu prétendre que toute espèce de gêne ou plutôt que toute règle sur la vente du blé était une atteinte à la propriété, et déguiser ce système barbare sous le nom spécieux de la liberté du commerce ? Les auteurs de ce système ne s'aperçoivent-ils pas qu'ils

sont nécessairement en contradiction avec eux-mêmes ? que l'abondance n'est point dans l'intérieur ? Vous fixez vous-mêmes le prix du pain, fixez-vous celui des épices ou des brillantes productions de l'Inde ? Quelle est la cause de toutes ces exceptions, si ce n'est l'évidence même des principes que je viens de développer ? Que dis-je ? Le gouvernement assujettit quelquefois le commerce même des objets de luxe à des modifications que la saine politique avoue. Pourquoi celui qui intéresse la subsistance du peuple en serait-il nécessairement affranchi ?

Sans doute, si tous les hommes étaient justes ou vertueux ; si jamais la cupidité n'était tentée de dévorer la subsistance du peuple ; si, dociles à la voix de la raison et de la nature, tous les riches se regarderaient comme les économes de la société, ou comme les frères du pauvre, on pourrait ne reconnaître d'autre loi que la liberté la plus illimitée. Mais s'il est vrai que l'avarice peut spéculer sur la misère, et la tyrannie elle-même sur le désespoir du peuple ; s'il est vrai que toutes les passions déclarent la guerre à l'humanité souffrante ; pourquoi les lois ne réprimeraient-elles pas ces abus ? Pourquoi n'arrêteraient-elles pas la main homicide du monopoleur, comme celle de l'assassin ordinaire ? Pourquoi ne s'occuperaient-elles pas de l'existence du peuple, après s'être si longtemps occupées des jouissances des grands, et de la puissance des despotes ?

Or, quels sont les moyens de réprimer ces abus ? On prétend qu'ils sont impraticables. Je soutiens qu'ils sont aussi simples qu'inafaillibles. On prétend qu'ils offrent un problème insoluble, même au génie. Je soutiens qu'ils ne présentent au moins aucune difficulté au bon sens et à la bonne foi. Je soutiens qu'ils ne blessent ni l'intérêt du commerce, ni les droits de la propriété.

Que la circulation, dans toute l'étendue de la République, soit protégée ; mais que l'on prenne les précautions nécessaires pour que la circulation ait lieu. C'est précisément du défaut de circulation que je me plains. Car le fléau du peuple, la source de la disette, ce sont les obstacles mis à la circulation, sous le prétexte de la rendre illimitée. La subsistance publique circule-t-elle, lorsque des spéculateurs avides la retiennent entassée dans leurs greniers ? Circule-t-elle, lorsqu'elle est accumulée dans les mains d'un petit nombre de millionnaires qui l'enlèvent au commerce, pour la rendre plus précieuse et plus rare ; qui calculent froidement combien de familles doivent périr avant que la denrée ait atteint le taux fixé par leur atroce avance ? Circule-t-elle, lorsqu'elle ne fait que traverser les contrées qui l'ont produite, aux yeux des citoyens indigents qui éprouvent le supplice de Tantale, pour aller s'engloutir dans le gouffre inconnu de quelque entrepreneur de la disette publique ? Circule-t-elle, lorsque à côté des plus abondantes récoltes, le citoyen nécessaire languit, fauté de pouvoir donner une pièce d'or, ou un morceau de papier assez précieux, pour en obtenir une parcelle ?

La circulation est celle qui met la denrée de première nécessité à la portée de tous les hommes, et qui porte dans les chaumières l'abondance et la vie. Le sang circule-t-il lorsqu'il est engorgé dans le cerveau ou dans la poitrine ? Il circule lorsqu'il coule librement dans tout le corps ; les subsistances sont le sang du peuple, et leur libre circulation n'est pas moins

nécessaire à la santé du corps social, que celle du sang à la vie du corps humain. Favorisez donc la libre circulation des grains, en empêchant tous les engorgements funestes.

Quel est le moyen de remplir cet objet ? Ôter à la cupidité l'intérêt et la facilité de les opérer. Or, trois causes les favorisent : le secret, la liberté sans frein et la certitude de l'impunité.

Le secret, lorsque chacun peut cacher la quantité des subsistances publiques dont il prive la société entière ; lorsqu'il peut frauduleusement les faire disparaître et les transporter, soit dans les pays étrangers, soit dans les magasins de l'intérieur. Or, deux moyens simples sont proposés. Le premier est de prendre les précautions nécessaires pour constater la quantité de grains qu'a produite chaque contrée, et celle que chaque propriétaire ou cultivateur a récoltée. Le second consiste à forcer les marchands de grains à les vendre au marché, et à défendre tout transport des achats durant la nuit. Ce n'est ni la possibilité ni l'utilité de ces précautions qu'il faut prouver ; car ni l'une, ni l'autre n'est contestée. Est-ce la légitimité ? Mais comment pourrait-on regarder comme une atteinte à la propriété des règles de police générale, commandées par l'intérêt de la société ? Eh ! quel est le bon citoyen qui peut se plaindre d'être obligé d'agir avec loyauté et au grand jour ? A qui les ténèbres sont-elles nécessaires, si ce n'est aux conspirateurs et aux fripons ? D'ailleurs, ne vous ai-je pas prouvé que la société avait le droit de réclamer la portion qui est nécessaire à la subsistance des citoyens ? Que dis-je ? c'est le plus sacré de ses devoirs ! Comment donc les lois nécessaires pour en assurer l'exercice seraient-elles injustes ?

J'ai dit que les autres causes des opérations désastreuses du monopole étaient la liberté indéfinie et l'impunité. Quel moyen plus sûr d'encourager la cupidité et de la dégager de toute espèce de frein que de poser en principe que la loi n'a pas même le droit de la surveiller, de lui imposer les plus légères entraves ? Que la seule règle qui lui soit prescrite, c'est le pouvoir de tout oser impunément ? Que dis-je ? Tel est le degré de perfection auquel cette théorie a été portée qu'il est presque établi que les accapareurs sont impeccables ; que les monopoleurs sont les bienfaiteurs de l'humanité ; que, dans les querelles qui s'élèvent entre eux et le peuple, c'est le peuple qui a toujours tort.

Ou bien le crime du monopole est impossible, ou il est réel. Si c'est une chimère, comment est-il arrivé que de tout temps on ait cru à cette chimère ? Pourquoi avons-nous éprouvé ses ravages dès les premiers temps de notre Révolution ? Pourquoi des rapports, non suspects, et des faits incontestables, nous dénoncent-ils ses coupables manœuvres ? S'il est réel, par quel étrange privilège obtient-il seul le droit d'être protégé ? Quelles bornes les vampires impitoyables qui spéculeraient sur la misère publique mettraient-ils à leurs attentats si, à toute espèce de réclamation, on opposait sans cesse des bâtonnettes et l'ordre absolu de croire à la pureté et à la bienfaisance de tous les accapareurs ?

La liberté indéfinie n'est autre chose que l'excuse, la sauvegarde et la cause de cet abus. Comment pourrait-elle en être le remède ? De quoi se plaint-on ? Précisément des maux qu'a produit le système actuel, ou du moins, des maux qu'il n'a pas pu prévenir ? Et quel remède nous propose-t-on ? Le système actuel. Je vous dénonce les assassins du peuple ; et vous répondez : laissez-les faire ! Dans ce système, tout est contre la société, tout est en faveur des marchands de grains.

C'est ici, législateurs, que toute votre sagesse et toute votre circonspection sont

nécessaires. Un tel sujet est toujours délicat à traiter ; il est dangereux de redoubler les alarmes du peuple, et de paraître même autoriser son mécontentement. Il est plus dangereux encore de taire la vérité, et de dissimuler les principes. Mais si vous voulez les suivre, tous les inconvénients disparaissent ; les principes seuls peuvent tarir la source du mal.

Je sais bien que quand on examine les circonstances de telle émeute particulière, excitée par la disette réelle ou factice des blés, on reconnaît quelque fois l'influence d'une cause étrangère. L'ambition et l'intrigue ont besoin de susciter des troubles ; quelquefois, ce sont les mêmes hommes qui excitent le peuple pour trouver le prétexte de l'égorger, et pour rendre la liberté même terrible, aux yeux des hommes faibles et égoïstes. Mais il n'en est pas moins vrai que le peuple est naturellement droit et paisible. Il est toujours guidé par une intention pure : les malveillants ne peuvent le remuer, s'ils ne lui présentent un motif puissant et légitime à ses yeux. Ils profitent de son mécontentement plus qu'ils ne le font naître ; et quand ils le portent à des démarches inconsidérées, par le prétexte des subsistances, ce n'est que parce qu'il est disposé à recevoir ces impressions, par l'oppression et par la misère. Jamais un peuple heureux ne fut un peuple turbulent.

Quiconque connaît les hommes, quiconque connaît surtout le peuple français, sait qu'il n'est pas au pouvoir d'un insensé ou d'un mauvais citoyen de le soulever, sans aucune raison, contre les lois qu'il aime, encore moins contre les mandataires qu'il a choisis ; et contre la liberté qu'il a conquise. C'est à ses représentants de lui témoigner la confiance qu'il leur donne lui-même, et de déconcerter la malveillance aristocratique en soulageant ses besoins et en calmant ses alarmes.

Les alarmes même des citoyens doivent être respectées. Comment les calmer, si vous restez dans l'inaction ? Les mesures même qu'on propose, ne fussent-elles pas aussi nécessaires que nous le pensons, il suffit qu'il les désire, il suffit qu'elles prouvent à ses yeux votre attachement à ses intérêts, pour vous déterminer à les adopter. J'ai déjà indiqué quels étaient la nature et l'esprit de ces lois, je me contenterai ici de demander la priorité pour les projets de décrets qui proposent des précautions contre le monopole, en me réservant de proposer des modifications si elle est adoptée. J'ai déjà prouvé que ces mesures, et les principes sur lesquels elles sont fondées, étaient nécessaires au peuple. Je vais prouver qu'elles sont utiles aux riches et à tous les propriétaires. Je ne leur ôte aucun profit honnête, aucune propriété légitime. Je ne leur ôte que le droit d'attenter à celle d'autrui. Je ne détruis point le commerce, mais le brigandage du monopoleur ; je ne les condamne qu'à la peine de laisser vivre leurs semblables. Or, rien, sans doute, ne peut leur être plus avantageux : le plus grand service que le législateur puisse rendre aux hommes, c'est de les forcer à être honnêtes gens. Le plus grand intérêt de l'homme n'est pas d'amasser des trésors, et la plus douce propriété n'est point de dévorer la subsistance de cent familles infortunées. Le plaisir de soulager ses semblables et la gloire de servir sa patrie valent bien ce déplorable avantage. A quoi peut servir aux spéculateurs les plus avides la liberté indéfinie de leur odieux trafic ? A être ou opprimés, ou oppresseurs. Cette dernière destinée, surtout, est affreuse.

Riches égoïstes, sachez prévoir et prévenir d'avance les résultats terribles de la lutte de l'orgueil et des passions lâches contre la justice et contre l'humanité. Que l'exemple des nobles et des rois vous instruisse. Apprenez à goûter les charmes de l'égalité, et les délices de la vertu ; ou du moins, contentez-vous des avantages que la fortune vous donne, et laissez au peuple du pain, du travail et des mœurs. C'est en vain que les ennemis de la liberté s'agitent

pour déchirer le sein de leur patrie. Ils n'arrêteront pas plus le cours de la raison humaine, que celui du soleil. La lâcheté ne triomphera point du courage. C'est au génie de l'intrigue à fuir devant le génie de la liberté.

Et vous, législateurs, souvenez-vous que vous n'êtes point les représentants d'une caste privilégiée, mais ceux du peuple français ; n'oubliez pas que la source de l'ordre, c'est la justice ; que le plus sûr garant de la tranquillité publique, c'est le bonheur des citoyens, et que les longues convulsions qui déchirent les États ne sont que le combat des préjugés contre les principes, de l'égoïsme contre l'intérêt général, de l'orgueil et des passions des hommes puissants, contre les droits et contre les besoins des faibles.\*

\* Discours intégral de Maximilien Robespierre, prononcé le 2 décembre 1792 à la Convention.

---

*À vous d'écrire la fin, bien sûr...*